

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Boeckler (A.). — <i>Deutsche Buchmalerei der vorgotischen Zeit...</i> (G. OUY).....	*500
Hostettler (R.). — <i>Technical terms of the printing industry...</i> (P. RIBERETTE).....	*501
Stange (A.). — <i>Deutsche Malerei der Gotik...</i> (J. BETZ).....	*501
Heinrich (G.). — <i>Probleme der Katalogarbeit und der Annotierung...</i> (J. DELSAUX)....	*504
Heinrich (G.). — <i>Heutige Probleme der Katalogarbeit und Annotierung in der Öffentli- chen Bücherei und deren Bedeutung für die Ausbildung...</i> (J. DELSAUX).....	*504
Schuurmans-Stekhoven (G.). — <i>The Linking of libraries with the aid of teleprinters.</i> (A. PUGET).....	*505
Chapuis (R.). — <i>L'Information...</i> (P. RIBERETTE).....	*506
<i>Linguistic and engineering studies in the automatic translation of scientific Russian into English...</i> (E. DELAVENAY).....	*506
Černá (M. L.). — <i>Das Buchmuseum in Žďár A. D. Sázava...</i> (J. DELSAUX).....	*508
Cross (F. M. Jr.). — <i>The Ancient Library of Qumrân and modern biblical studies.</i> (G. VAJDA).....	*508
Krueger (J.). — <i>Die Bibliothek Gerhart Hauptmanns...</i> (J. DELSAUX).....	*509
Ebert (F. A.). — <i>Die Bildung des Bibliothekars...</i> (J. DELSAUX).....	*509
<i>Księgozbiór Biblioteczny...</i> (G. LANG).....	*510
Landheer (B.). — <i>Social functions of libraries...</i> (S. HONORÉ).....	*511
Richnell (D. T.). — <i>The Library of Bishop Porteus...</i> (A. PUGET).....	*512
Ruiz Cabriada (A.). — <i>Bio-bibliografía del cuerpo facultativo de archiveros, bibliote- carios y arqueólogos...</i> (S. HONORÉ).....	*512
Blum (R.). — <i>Vor- und Frühgeschichte der nationalen Allgemeinbibliographie</i> (L.-N. MALCLÈS).....	*513
Øksnevad (R.) et Thomas (L.). — <i>Publications sur la Finlande parues dans les pays de langue française jusqu'à 1945...</i> (E. DAHL).....	*521
Stephan (Rudolf). — <i>Das Fischer Lexikon...</i> (D. LAUNAY).....	*522
<i>Guide to dance periodicals. Vol. 1. 1931-1935...</i> (M. F. CHISTOUT).....	*523
Hall (R. A., Jr.). — <i>Bibliografia della linguistica italiana...</i> (M. DREVET).....	*523
<i>Handbuch der Weltgeschichte. Ein Totalbild der Menschheit...</i> (M. ADLER-BRESSE)....	*524
Lohner (E.). — <i>Gottfried Benn. 1912-1956...</i> (J. DELSAUX).....	*526
<i>Lexikon für Theologie und Kirche...</i> (J. BETZ).....	*526
Partridge (E.). — <i>Origins, a short etymological dictionary of modern English...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*527
Rodríguez Aragón (M.). — <i>Bibliografía cinematográfica española...</i> (M.-M. MAYLIÉ) ..	*528
Weinreich (U. and B.). — <i>Yiddish language and folklore. A selective bibliography for research...</i> (M. RODINSON).....	*528
Sloan (H. S.) et Zurcher (A. J.). — <i>A Dictionary of Economics...</i> (H. MARTY).....	*530
Arnold (D ^r A.). — <i>Bibliographie der Sportmedizin und deren Grenzgebiete unter Berücksichtigung der ausländischen Literatur 1936-1953...</i> (D ^r A. HAHN).....	*531
Ciferri (R.) et Redaelli (P.). — <i>Bibliographia mycopathologica (1800-1940).....</i> (M.-G. MADIER).....	*531
Culver (W. E.). — <i>Effects of cold on man: an annotated bibliography, 1938- 1951...</i> (J. MONTEIL).....	*532
Deines (H. von), Grapow (H.), Westendorf (W.). — <i>Uebersetzung der medizinischen Texte...</i> (D ^r A. HAHN).....	*533
Figueras Pacheco (F.) et Fletcher Valls (D.). — <i>Bibliografía arqueológica de la provincia de Alicante...</i> (M. T. LAUREILHE).....	*534
<i>Termini Radiologici: Deutsch, English, français, espagnol...</i> (D ^r A. HAHN).....	*535

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1860. — BOECKLER (Albert). — Deutsche Buchmalerei der vorgotischen Zeit. — 80 p., 76 reprod. fotogr., dont 16 en couleurs. — Deutsche Buchmalerei der Gotik. — 80 p., 79 reprod. fotogr., dont 16 en couleurs. — Koenigstein im Taunus, K. R. Langewiesche, H. Koester successeur, 1959. — 26,4 cm. (Die blauen Buecher.) Chaque volume : DM. 5,40. Édition en un volume unique : DM. 12,80.

La récente disparition du Professeur Albert Boeckler, conservateur du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Munich, a été une grande perte pour la science. Tous ceux qui ont été en rapports avec lui se souviennent de son affable bienveillance, mais chacun sait qu'il fut l'un des meilleurs spécialistes au monde en matière de peinture médiévale. C'est dire la valeur du présent ouvrage qui, laissé inachevé par la mort prématurée de son auteur, a été terminé par son collaborateur et ami le Professeur August Fink.

On ne peut que se féliciter de la tendance de plus en plus marquée à confier à des savants la rédaction des ouvrages d'initiation destinés au grand public cultivé. Parmi les innombrables avantages que cette formule présente par rapport à la « vulgarisation » traditionnelle, l'un des plus appréciables est, généralement, la clarté et la simplicité : le compilateur cherche à masquer son incompetence sous un amas de formules prétentieuses ; le spécialiste, au contraire, sait dominer son sujet et distinguer l'essentiel de l'accessoire.

De ce point de vue, nous avons ici un véritable modèle du genre. En une douzaine de pages, très denses mais nullement indigestes, l'auteur a réussi à tracer une claire et vivante synthèse de l'évolution de l'illustration des manuscrits germaniques depuis le VIII^e siècle jusqu'à Cranach et Duerer. Mais ce livre se veut avant tout un album d'images. Celles-ci ont été choisies de main de maître, et aucun aspect n'a été négligé, depuis les splendeurs aristocratiques des peintures de Berthold Furtmeyr jusqu'à la savoureuse naïveté des dessins à la plume ornant certains manuscrits populaires. Bien des images de ce recueil sont publiées pour la première fois et c'est une des raisons pour lesquelles cet ouvrage accessible à tous constituera un instrument de travail de grande valeur pour les médiévistes et les historiens de l'art. L'auteur ne

les a d'ailleurs pas oubliés, et a soigneusement donné en appendice la référence de chaque document .

La qualité des reproductions est remarquable; il faut signaler en particulier la surprenante fidélité — pour ne pas dire la quasi-perfection — des planches en couleurs, frappante pour quiconque a l'habitude des manuscrits : on ne constate ni cette gênante prédominance du bleu, ni cette désagréable impression de flou — due à une mauvaise superposition — qui gâtent tant de reproductions en couleurs.

Enfin — mais ce détail ne manque pas d'intérêt, puisque, selon une heureuse formule, les « intellectuellement forts » sont généralement des « économiquement faibles » — ces très beaux livres sont vendus à un prix qui les met à la portée de tous, même des bibliothécaires ou des membres de l'enseignement. On ne peut — hélas! — en dire autant de tous les albums d'art qui ornent, en cette période de fêtes, les vitrines des libraires.

Gilbert OUY.

1861. — HOSTETTLER (Rudolf). — Technical terms of the printing industry. Termes techniques des industries graphiques. Fachwörter der graphischen Industrie. Termini tecnici delle industrie grafiche. Vaktermen voor de grafische industrie [3rd rev. ed.]. — London, A. Redman, 1959. — 15 cm, 95 p., fig., pl.

Sous un format « de poche », c'est un véritable mémento de l'imprimeur qu'a réalisé M. R. Hostettler. L'auteur, en effet, ne s'est pas contenté de dresser un vocabulaire en 5 langues (anglais, français, allemand, italien, néerlandais) des termes relatifs à l'imprimerie, mais il a, dans une première partie, établi une sorte d'encyclopédie par l'image, grâce à de nombreuses illustrations, des figures, des tableaux de conversion des différents systèmes de mesure, etc.. Sans doute ce manuel ne s'adresse-t-il qu'à des lecteurs déjà familiarisés avec la technique de l'impression, car les explications sont, comme il est normal, réduites à l'essentiel, mais il a sa place sur la table, sinon dans la poche, de tout professionnel.

Pierre RIBERETTE.

1862. — STANGE (Alfred). — Deutsche Malerei der Gotik, Franken, Böhmen und Thüringen-Sachsen in der Zeit von 1400 bis 1500. — München, Deutscher Kunstverlag, 1958. — 25,5 cm., IV-172 p.

Dans le cadre d'une publication de longue haleine, éditée simultanément à Munich et à Berlin par le « Deutscher Kunstverlag » et traitant de la peinture allemande à l'époque gothique, Alfred Stange a particulièrement étudié cette activité artistique en Franconie, Bohême et Thuringe-Saxe au cours de tout le xv^e siècle. Ce travail représente le 9^e volume de la série. L'auteur ne s'est pas seulement contenté d'aborder la peinture en tableaux, mais il a consacré dans chacun de ses grands chapitres relatifs à une ville ou à une région un passage à la peinture murale et à la miniature. C'est cette dernière qui fait l'objet de ces lignes.

Dans sa préface, l'auteur met tout de suite le lecteur en garde, en lui précisant l'objet de l'ouvrage : montrer que Nuremberg a été un des grands centres de la peinture gothique tardive, et insister sur le fait que la peinture de Nuremberg n'a jamais été

exclusivement représentative de celle de Franconie. Puis une introduction très étoffée situe Nuremberg dans son cadre historique et sociologique, tout en comparant cette ville à celles de Bamberg, Wurzburg et Rottembourg.

La lecture de ses études successives sur les manuscrits permet de voir dans le travail de Stange un examen minutieux de chacun de ces documents. Les citer équivaldrait à reproduire l'inventaire de pièces dispersées, ce qui dépasserait le cadre de ces lignes. Mais il est intéressant d'essayer de dégager, comme le fait parfois l'auteur, les grandes lignes des courants artistiques qui ont vu et fait naître ces enluminures, parmi lesquelles des chefs-d'œuvre. Ainsi du Nuremberg de la première moitié du xv^e siècle, il reste à la Bibliothèque municipale de cette ville un nombre assez important de manuscrits, dont l'origine est connue, puisqu'ils proviennent en grande partie des deux couvents des Dominicains, du couvent des Prédicateurs et de Sainte-Catherine, qui étaient des ateliers importants de manuscrits enluminés. Comme le constate alors Alfred Stange, le niveau de leurs ornements était en moyenne assez modeste, car souvent la décoration se limitait à une initiale historiée au début du texte. Si le Schisme semble avoir complètement paralysé toute vie spirituelle dans les couvents de Nuremberg, limitant ainsi considérablement avant 1400 l'enrichissement de leurs bibliothèques, on assiste au phénomène inverse à partir des années 1417-18. Qui plus est, ces nouveaux manuscrits sont enluminés, et l'on peut voir dans cet état de choses l'importance prise alors par l'élection du pape Martin V et la fin du Schisme. C'est l'occasion pour Stange d'en citer quelques-uns. Comme représentatives du style du milieu du siècle, l'auteur signale ensuite deux miniatures d'un manuscrit patristique daté de 1435, dont les scènes dénotent un style un peu lourd, alors que les bordures ont une stylisation très vivante. Mais il semble bien que l'art de la miniature n'ait pas connu à Nuremberg, à cette époque, un plus grand développement. Avec d'autres manuscrits, l'historien d'art qu'est Stange constate qu'à la même époque une décoration marginale plus riche et des initiales historiées montrent un affermissement de la forme plastique. Mais ici on a l'impression que ces miniatures étaient des travaux de circonstance de peintres habitués à d'autres travaux plus importants. On constate aussi une plus grande production au couvent des Catherinettes après l'introduction de la stricte observance, en 1428. Ainsi un livre de prédications contient de mystiques dessins de la Passion, alors que sur deux autres feuillets, représentant le Christ et les 24 vieillards, les miniatures se réclament de modèles français, même si la facture rappelle de plus anciens travaux de Nuremberg. Indépendamment de toutes les enluminures, l'auteur en passe quelques autres en revue, qui dénotent une grande variété dans les sujets représentés, avant de souligner le rôle important joué à cette époque à Nuremberg par la représentation de l'empereur Charles IV trônant.

Les vieilles villes épiscopales de Franconie, Wurzburg et Bamberg, semblent avoir eu dans la première moitié du quinzième siècle seulement une modeste production picturale, contrairement aux xii^e et xiii^e siècles, où leurs couvents avaient abrité de très importants ateliers de miniatures. Entre 1428 et 1454, et probablement déjà vers 1430, des miniatures qui se rattachent aussi bien à la peinture souabe qu'à celle de Nuremberg et de Franconie se font au couvent d'Ohringen.

Puis l'auteur en arrive à examiner les miniatures à Nuremberg dans la deuxième moitié du xv^e siècle. Cette activité touche alors à sa fin; presque sans exception, ce sont uniquement de naïves mains de dilettantes qui se livrent à des travaux de ce genre, comme celles de Barbara Gwichtmacherin, une nonne du couvent des Cathédrinettes. Par contre le peintre du portrait de Grégoire, dans un manuscrit de 1465, semble avoir été à la hauteur de son temps. Stange signale ensuite deux autres miniatures d'artistes, qui ont reçu leur enseignement à Walgemont. Vers ce temps, les premiers ouvrages avec gravures sur bois apparaissent peu à peu à Nuremberg, et font que les manuscrits enluminés deviennent de plus en plus des articles de luxe.

Qu'y a-t-il à relever à Bamberg dans cette deuxième moitié du xv^e siècle? Alfred Stange l'étudie aussi et constate également le niveau plutôt moyen de la production d'enluminures, citant néanmoins l'atelier florissant du franciscain Franciscus Matthiae, qui travaillait plutôt comme scribe. Ainsi on lui doit quelques manuscrits, dont les ornements et paysages sont tous de seconde main, mais laissent entrevoir une certaine tradition de Bamberg.

Si l'auteur ne s'étend pas sur les miniatures de Wurzburg et de Rottembourg dans la deuxième moitié du xv^e siècle, ni sur celle d'Ansbach et de Eichstätt au cours de ce même siècle, il considère plus attentivement celles de la Bohême à la même époque, et s'attache aux manuscrits de Wenzel, qui se rattachent à Prague et au sud de la Bohême. Il serait aussi trop long de les citer tous, mais Stange en arrive à constater à leur sujet que les manuscrits, dans la première moitié de ce xv^e siècle, ne présentent pas un développement créateur, car les Hussites allaient compromettre tout avenir. A partir de 1421, avec la fuite du Chapitre de la cathédrale de Prague, la miniature bohémienne va vivre de l'héritage et des influences des régions voisines, mais la ville de Prague et la Bohême ne seront plus un centre d'activité, mais une province de voisinage.

La décadence de la miniature bohémienne va s'affirmer dans la deuxième moitié du xv^e siècle, car, comme le constate ensuite Stange, à l'appui de quelques exemples, les enluminures ne sont alors rien d'autre que des combinaisons de motifs empruntés aux manuscrits de l'époque de Wenzel. Dans les années suivantes, ce sont des influences autrichiennes qui dominent l'ornementation des ouvrages, comme le montrent d'autres manuscrits cités, jusqu'au jour où apparaîtront des signes de style baroque, annonciateurs du xvi^e siècle.

C'est enfin la Thuringe, où l'auteur se plaît à voir une certaine activité dans le domaine restreint qui fait l'objet de ces lignes. Il signale en effet des manuscrits à Erfurt, ville qui a certainement possédé en ce temps-là une modeste tradition picturale.

L'ouvrage de Stange, qui représente un fort volume de 170 pages, est abondamment illustré de planches, auxquelles s'ajoute un utile index des villes et lieux, églises, musées ou autres endroits, où se situent les innombrables œuvres citées. Ainsi se trouve beaucoup facilitée la consultation de cette importante compilation, dont la riche documentation conviendra à plus d'un historien d'art, et même de l'art du manuscrit.

Jacques BETZ.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1863. — HEINRICH (Gisela). — Probleme der Katalogarbeit und der Annotierung. (In : *Bücherei und Bildung*. Jahrg. 10, n° 5, 1958, pp. 234-248.) — Heutige Probleme der Katalogarbeit und Annotierung in der Öffentlichen Bücherei und deren Bedeutung für die Ausbildung. (In : *Ziel und Wege bibliothekarischer Bildung*, Festgabe zum 65. Geburtstag von Johannes Langfeldt. — Köln, Greven Verlag, 1958, pp. 88-112.)

En Allemagne, comme dans tous les pays où la lecture publique doit occuper une place de plus en plus importante, se pose le problème de l'établissement de bons catalogues annotés, destinés aux lecteurs, munis de courtes explications et annotations critiques, sous forme de catalogues sur fiches ou de catalogues imprimés.

L'auteur de ces deux articles passe en revue les réalisations partielles, déjà obtenues en Allemagne lorsqu'il s'agit d'un sujet limité. Le centenaire de Mozart, par exemple, a donné lieu à la publication dans cinq bibliothèques d'un catalogue annoté spécial sur la littérature publiée au sujet du compositeur. Quatre autres bibliothèques ont édité des catalogues imprimés dont le choix est très valable et qui se rapportent à Schiller. (Notons en passant que les centenaires et jubilé de Heine et de Thomas Mann ont été passés sous silence.) Le « Goethe-Studienführer » rédigé par Reinhard Buchwald en 1950 semble à M^{me} Heinrich un autre modèle du genre. Les problèmes de l'Allemagne de l'Est ont de leur côté fait l'objet de trois listes importantes dans trois bibliothèques différentes.

Tous ces efforts isolés représentent un temps considérable fourni par chaque bibliothèque et l'auteur suggère de centraliser le travail en le confiant à une équipe spécialisée qui coordonnerait les publications isolées, en créerait d'autres à l'échelon national. §

Un premier essai a déjà été fait par le « Deutsche Bücherverband » à Rendsbourg-Berlin qui permet depuis 1956 d'imprimer pour d'autres bibliothèques les catalogues spéciaux publiés par leurs collègues. M^{me} Heinrich propose donc de créer une commission au sein de l'association « Verein Deutscher Volksbibliothekare » qui publierait dans le périodique *Bücherei und Bildung* des catalogues généraux et spéciaux valables pour toutes les bibliothèques de lecture publique et municipales d'une région, d'un « Land » ou du pays dans son ensemble, et qui seraient basés sur un questionnaire adressé aux bibliothécaires, de toutes catégories, aux Universités populaires, aux maisons d'éditions et librairies, aux instituteurs, etc. Un autre travail de la commission serait de fixer la terminologie, même des titres à donner à ces publications (catalogue de choix, spécial, partiel, sont des expressions employées pour le moment sans distinction).

Le terme « annotation » lui-même n'est pas admis en Allemagne et l'on désigne sous le vocable « sous-titre » une notion réservée en France et dans les pays anglo-saxons à une partie du titre.

Le deuxième article est plus spécialement consacré au côté pédagogique du même sujet, et l'auteur insiste sur la nécessité d'enseigner aux élèves bibliothécaires la

manière d'établir un bon catalogue pour les lecteurs, aussi bien au point de vue du fond que de la forme.

Ces deux intéressants exposés donneront à réfléchir à ceux parmi nos collègues français qui sont préoccupés de la meilleure mise à la disposition des fonds de nos bibliothèques, même d'étude, à toutes les catégories de lecteurs.

Ajoutons que de nombreuses notes bibliographiques permettront d'approfondir le problème posé.

Jenny DELSAUX.

1864. — SCHUURMANS-STEKHOVEN (G.). — The Linking of libraries with the aid of teleprinters. (In : *The Library association record*. Vol. 61, n° 6, June 1959, pp. 149-155.)

Le 10 avril 1957, D.-C. H. Van der Leeuw, président du Conseil de l'Université technique de Delft a inauguré l'installation d'un télescripteur Siemens dans les locaux de la bibliothèque. Celle-ci est la première en Europe à posséder une installation de ce type qui fonctionne déjà depuis quelque temps aux Pays-Bas dans le secteur industriel et, depuis 1950 environ, entre certaines bibliothèques aux États-Unis (« Midwest interlibrary center » de Chicago, par exemple).

Il s'agit en réalité, d'une sorte de machine à écrire électrique sans majuscules, qui fonctionne comme un appareil télégraphique qui émet et reçoit des messages; ce système est placé sous le contrôle des autorités postales et il est en liaison avec des centaines de milliers d'installations similaires dans le monde grâce aux lignes télégraphiques.

L'auteur analyse les opérations successives effectuées, à partir de 14 h 5 par un bibliothécaire de « Van Doorne's Automobielfabriek » d'Eindhoven, pour demander un livre en prêt au Collège technique de Delft; la réponse lui parvient à 14 h 11. Le livre, immédiatement expédié par la poste arrive à 9 heures du matin le lendemain. Le gain de temps est de cent pour cent.

Actuellement, le réseau hollandais est en liaison avec la Belgique, le Danemark, l'Autriche, l'Allemagne de l'Ouest, la Suède, la Suisse, les États-Unis, l'Argentine, l'Afrique du Sud, le Japon. En France, on espère développer le réseau automatique en 1959 et en Grande-Bretagne en 1961. En 1957, la bibliothèque de l'« Economic information service » de la Haye et celle de l'Université d'Utrecht ont suivi l'exemple de Delft. Il faut évidemment pour que le télescripteur fonctionne d'une façon satisfaisante que l'opérateur soit très proche du bibliothécaire chargé des recherches, et qu'un code soit adopté — la première édition d'un code en quatre langues (anglais, français, allemand, néerlandais) à l'usage du prêt entre bibliothèques et services de documentation, a été publiée en 1957 par la Bibliothèque de l'Université technique de Delft. Ce code qui tient compte des usages internationaux déjà en vigueur a été envoyé à toutes les bibliothèques susceptibles de s'y intéresser. Une traduction espagnole a été faite par les soins de la bibliothèque universitaire de Madrid.

Une enquête a été effectuée en 1957 dans trente-six bibliothèques hollandaises sur l'opportunité de l'emploi du « Telex » et les meilleurs moyens de l'utiliser, vingt-six réponses ont été recueillies (dont dix-neuf seulement proviennent de bibliothèques

ques spécialisées) qui révèlent l'intérêt suscité par cette innovation et permettront de mettre au point le fonctionnement des messages « Telex ». L'auteur propose d'adopter l'ordre suivant des éléments de message : *a*) nom de l'abonné et l'indication du code; *b*) numéro du message; *c*) date; *d*) nom, en code, du bibliothécaire appelé; *e*) nom, en code, de l'assistant qui émet le message, réuni par un tiret avec le nom improvisé, en code, du lecteur qui a réclamé l'ouvrage en question; *f*) le message. Toutes ces indications paraissent indispensables pour éviter des erreurs.

Les bibliothèques de Delft, Düsseldorf, la Haye et Utrecht utilisent largement le « Telex » qui permet par ailleurs à soixante éditeurs allemands de procurer des ouvrages avec dix ou douze jours d'avance sur les délais habituels. Il y a là, semble-t-il d'intéressantes possibilités à exploiter.

Aline PUGET.

DIFFUSION

1865. — CHAPUIS (Robert). — *L'Information*. — Paris, Éd. de l'Épi (1959). — 18 cm, 208 p., ill., phot., couv. en coul. (Mondes et techniques.)

Ce petit livre, consacré aux techniques récentes et anciennes de l'information, la radio, la télévision, la presse, n'apprendra rien sans doute de bien nouveau au bibliothécaire sur l'histoire de cette dernière. Du moins les renseignements sont-ils puisés à bonne source et à jour en 1959. On s'étonnera cependant de voir *L'Ordre* cité, p. 88, parmi les journaux éphémères créés au lendemain de la Libération, alors qu'en réalité sa fondation par Émile Buré remonte à l'avant-guerre. En outre, malgré les travaux de M. Folke Dahl, de M^{lle} Petibon et de M^{me} Boulet-Sautel, c'est toujours à Théophraste Renaudot qu'est attribué le mérite d'avoir publié le premier journal imprimé français (p. 26).

L'auteur met en lumière l'incidence des facteurs économiques, financiers et politiques sur la diffusion des nouvelles et les structures mêmes de l'information. Si l'on veut bien songer que chacun de nous est directement concerné par ces questions, l'ouvrage de M. Chapuis constitue aussi bien une initiation qu'une mise en garde. D'ailleurs le nombre croissant des ouvrages de vulgarisation qui depuis quelques années sont consacrés à la presse et aux autres moyens d'information et dont le *Bulletin des bibliothèques de France* a rendu compte à diverses reprises, montre assez qu'à côté des spécialistes groupés autour de l'Institut français de la presse et du Centre d'études de radio-télévision, il existe un public de plus en plus vaste pour prendre intérêt à ces matières.

Pierre RIBERETTE.

1866. — *Linguistic and engineering studies in the automatic translation of scientific Russian into English*, Technical report prepared for intelligence laboratory, Rome air development center, Griffis air force base, New York. — Seattle, Washington, 1958. — University of Washington. — 28 cm, pagination diverse. (Report No. RADC-TN-58-321; ASTIA Document No. Ad. 148992.)

Il est impossible dans l'espace dont nous disposons de faire justice à ce volumineux rapport de l'Université de Washington, où le professeur Erwin Reifer et son collègue

Lew Micklesen dirige depuis plusieurs années une très importante expérience de traduction automatique du russe en anglais. L'ouvrage, de plus de 660 pages en offset (il n'est hélas pas folioté consécutivement!) relate dans sa première moitié les études linguistiques entreprises par le département des langues orientales et slaves, sous contrat avec la US Air Force; la seconde partie se compose des comptes rendus de travaux techniques parallèles exécutés par le département des sciences de l'ingénieur de la même université.

Les méthodes d'analyse linguistique ont été conditionnées par les servitudes de l'expérience entreprise : il s'agissait de préparer un lexique russe-anglais, essentiellement scientifique, pouvant être enregistré dans une mémoire photocopique à grande capacité et à accès rapide. Ce travail était conçu dans l'hypothèse d'un *optimum lexicographique*, et de l'absence totale, dans la machine qui serait utilisée, de tout système de traitement logique de la langue d'entrée. Un recensement lexicographique russe-anglais de textes scientifiques russes a été fait dans des conditions dont M. Micklesen expose le détail avec la plus grande précision, ce qui rend particulièrement utile cette analyse linguistique des problèmes lexicaux du couple linguistique russe-anglais. Devant un problème aux variables multiples, il était essentiel d'en bloquer le plus grand nombre possible, afin d'élaborer un dictionnaire automatique contenant toutes les formes paradigmatiques de tous les mots, d'explorer à fond les insuffisances de cette méthode et de voir où il est urgent de la compléter par des travaux syntaxiques et structuraux, visant à doter la future machine à traduire de l'appareil logique indispensable à tout progrès au-delà du mot-à-mot.

Ne serait-ce que parce qu'il relate une telle expérience, cet ouvrage aurait sa place dans toute bibliothèque de linguistique appliquée et de slavisme. Qui plus est, en dépit des limites de l'étude entreprise pour la U.S. Air Force, les équipes de l'Université de Seattle ont travaillé dans d'autres directions : le « Department of Engineering » a étudié les schémas de traitement logique de certains éléments de la phrase sur une calculatrice IBM 650; il a systématiquement exploité les aspects mathématiques des travaux de recensement lexicographique des linguistes. Les comparaisons statistiques faites par lui entre l'inventaire des mots russes de Josselson, basé sur *la Fille du Capitaine* de Pouchkine, et les 111 textes scientifiques de Seattle, sont fertiles en enseignements et montrent clairement la voie pour de nouveaux inventaires du vocabulaire russe, soit général, soit scientifique.

L'expérience de Reifler comportait l'abandon au moins provisoire de la conception des micro-glossaires en faveur d'un glossaire général du vocabulaire scientifique. Le problème de la polysémie non-grammaticale s'est donc naturellement posé; une première tentative a été esquissée, d'attribution aux mots polysémiques d'indices numériques correspondant à une classification des sciences et techniques, permettant théoriquement de leur trouver des traductions automatiques différentes selon les contextes. M. Udo K. Niehaus explique cette méthode dans une contribution importante à la seconde partie de l'ouvrage, consacrée à l'identification automatique de la signification non-grammaticale.

Une suite à ce rapport est déjà annoncée par le professeur Reifler. On l'attendra avec impatience, dans l'espoir qu'elle éclairera et complètera la partie linguistique déjà si riche du présent tome, qui appelle néanmoins une synthèse, et qu'elle montrera

en particulier comment Reifler et ses collègues entendent développer pour la traduction automatique des structures, leur répartition des mots russes en classes formelles et sous-classes, reprenant et appliquant les importants travaux antérieurs de Reifler et de Micklesen.

Émile DELAVENAY.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1867. — ČERNÁ (Marie L.). — Das Buchmuseum in Žďár A. D. Sázava. — (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jahrg. 72, 1958, Heft, 4 pp. 236-238.)

Signalons dans les chroniques du *Zentralblatt* l'annonce de la création d'un musée du livre en Tchécoslovaquie dans l'ancien couvent des cisterciens de Žďár, siège autrefois d'une célèbre bibliothèque. En dehors des pièces d'exposition habituelles, il faut mentionner la production régionale du XVI^e siècle, c'est-à-dire de nombreux incunables autour de 1468, date de l'impression à Pilsen de la fameuse Chronique de Troie, les œuvres de Georg Melantrich et de Daniel Adam de Veleslavín, et les impressions des « Frères de Bohême » à Ivančice et à Kralice. Le livre baroque est représenté par les illustrateurs Václav Hollar, Karel Škréta et Václav Vavřinec Rainer. Les historiens s'intéresseront à la collection des journaux de Bohême qui publiaient pendant la guerre de Trente ans les nouvelles des opérations. Deux ensembles de bibliothèques conservés dans leur totalité donnent une idée des collections anciennes : celle de l'« École latine » de Joachimstal (1540-1629) et un petit ensemble du château baroque de Mladá Vožice.

Jenny DELSAUX.

1868. — CROSS (Frank Moore Jr.). — The Ancient Library of Qumrân and modern biblical studies. — Londres, Gerald Duckworth, 1958. — 22 cm, 196 p., 19 ill. (The Haskell Lectures, 1956-1957.)

L'auteur fait partie de l'équipe qui travaille directement sur les documents de Qumrân au Musée archéologique jordanien de Jérusalem.

Son exposé utilise non seulement la totalité des documents publiés, mais certains inédits et se trouve ainsi à la pointe de l'information pour plusieurs questions, comme celle de l'apport des fragments bibliques de Qumrân à la critique textuelle de la Bible hébraïque. Au point de vue des origines, l'auteur tient aussi pour le caractère essénien de la secte, mais conteste sur des problèmes importants les thèses de M. Dupont-Sommer. Tout en soulignant certaines affinités entre les Qumrâniens et le christianisme naissant quant aux idées et à l'organisation de la communauté, il n'en met pas moins nettement en évidence les prises de position visiblement opposées à l'exclusivisme et à l'eschatologie de la secte tant dans l'enseignement de Jésus que dans la foi des premiers Chrétiens.

Georges VAJDA.

1869. — KRUEGER (Joachim). — Die Bibliothek Gerhart Hauptmanns. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jahrg. 72, Heft 5/6, 1958, pp. 325-328.)

Les deux bibliothèques de Gerhart Hauptmann, 5.000 volumes environ provenant de sa résidence principale Agnetendorf et 1.000 volumes environ de sa maison d'été à Seedorn in Kloster auf Hiddensee, ont été léguées au « Märkischen Museum » à Berlin et cataloguées et traitées par les soins de la Bibliothèque municipale de Berlin. L'ensemble de cette collection est important, d'abord parce que les manuscrits du poète ne sont pas encore à la disposition de la recherche, et d'autre part parce que bon nombre des volumes ont été annotés de la main de Hauptmann beaucoup plus librement qu'il n'avait l'habitude de s'exprimer officiellement.

Jenny DELSAUX.

1870. — EBERT (Friedrich Adolf). — Die Bildung des Bibliothekars. Vollständige Faksimile-Ausgabe der 2. Aufl. von 1820. Mit einem Nachwort von Horst Kunze. — Leipzig, O. Harrassowitz, 1958. — 21,5 cm, 68-vi p. (Neudrucke aus dem Buch- und Bibliothekswesen.)

C'est avec un très vif plaisir que j'ai lu ce joli volume en fac-similé du grand bibliothécaire allemand du début du XIX^e siècle.

Il contient à peu près tous les principes qui nous guident encore aujourd'hui et aurait pu être de la plume du grand « patron » spirituel de ma génération, mort en 1931 : Barrau-Dihigo.

Sans énumérer toutes les idées développées dans ce « testament » je ne puis m'empêcher d'en évoquer quelques-unes : Ebert demande en premier lieu une solide formation historique, littéraire, bibliographique, faisant une place à l'histoire du livre. La connaissance des langues modernes (anglais, français, italien, etc.) lui semble indispensable à la bonne gestion d'une bibliothèque. Il désire voir établir de bons catalogues, rigoureusement exacts, d'auteurs et de matières (systématiques) et voudrait voir rédiger des « normes générales applicables dans toutes les bibliothèques allemandes ». En ce qui concerne le catalogue systématique, l'ordre philosophique adopté généralement à son époque lui semble devoir céder la place à un classement objectif historique qui devrait prévoir le développement des sciences de l'avenir. L'utilisation rationnelle des locaux d'une bibliothèque lui paraît une première condition à son bon fonctionnement. Signalons qu'en matière de bibliographie il recommande les modèles français et anglais, bien plus avancés d'après l'auteur que les travaux allemands de l'époque. Une cote simple, composée de peu de lettres et de chiffres, devrait désigner l'emplacement des livres. L'élaboration de règlements officiels, rédigés en collaboration avec les bibliothécaires eux-mêmes, devrait donner satisfaction aux bibliothécaires en même temps qu'au public. Une rémunération équitable du bibliothécaire, lui permettant de se consacrer entièrement à sa tâche (Ebert lui-même est mort d'épuisement par suite de travaux alimentaires pour combler le déficit de son budget), devrait faire respecter la profession. Bref, l'établissement de plans et de programmes en vue de la réalisation de toutes ces idées très modernes lui semblait indispensable.

Une rare envergure alliée à une minutieuse précision caractérise l'exposé d'Ebert. A un moment où notre profession était encore considérée par les bibliothécaires eux-mêmes (très souvent des professeurs ou des éducateurs ratés) comme une sinécure, il avait déjà une conscience profonde de l'importance et des besoins des bibliothèques modernes. Je recommande ce petit ouvrage à tous mes collègues qui s'intéressent à l'histoire des bibliothèques au début du XIX^e siècle.

Jenny DELSAUX.

1871. — Księgozbiór biblioteczny. — Warszawa, Stowarzyszenie bibliotekarzy polskich, 1958. — 20,5 cm, 250 p., fig. (Bibliotekarstwo powszechne, 2.)

Quatre volumes doivent paraître dans cette collection : 1. L'organisation et l'aménagement d'une bibliothèque. — 2. Les collections d'une bibliothèque. — 3. Le livre et son rôle social. — 4. L'histoire des bibliothèques et leur état actuel en Pologne.

Le 2^e volume, dont il est question ici, est consacré aux collections d'une bibliothèque. Les renseignements théoriques très précis alternent avec des exemples pratiques bien connus de tout bibliothécaire. Plusieurs auteurs ont contribué à la réalisation de ce travail qui comprend sept chapitres dont chacun se termine par l'énumération de quelques ouvrages en langue polonaise seulement. Un seul titre russe, transcrit en caractères latins, figure à la page 49. (A. V. Klenov, *Biblioteżnaja tekhnika*, 5-e izd. ispr. i dopoln. Moskva, 1955.) Il a été d'ailleurs traduit en polonais et a eu le privilège d'être cité trois fois.

Le premier chapitre, rédigé par Stanisław Siekierski et Klara Siekierycz, donne des indications relatives au choix des ouvrages. Ce choix dépend du genre des bibliothèques. Les auteurs développent à ce propos les principes de ce choix, les critères d'appréciation et les moyens de discerner les publications, la constitution d'un fonds, l'élimination des livres non actuels et le travail de la commission présidant au choix.

Une disposition du Ministère de l'instruction du 24 juillet 1947 détermine ainsi les principes du choix des livres pour les bibliothèques publiques. « Une appréciation préalable est indispensable avant de faire entrer un livre dans une bibliothèque à laquelle il doit convenir à tous points de vue. Les livres du domaine des belles lettres doivent avoir une valeur sociale, éducative et littéraire. Quant aux ouvrages destinés à l'instruction populaire, leur choix doit s'opérer suivant leur valeur et suivant les besoins des différents groupes de lecteurs. Une attention particulière doit être réservée aux livres professionnels en tant que facteur de relèvement du niveau de la population. Les livres hostiles à la Pologne démocratique ne doivent pas se trouver dans une bibliothèque ».

Pour constituer ou compléter un fonds de bibliothèque, on se sert aujourd'hui de plus en plus de catalogues modèles (*katalogi wzorcowe*), en usage en U. R. S. S., et que l'Institut du livre et de la lecture de Pologne prépare actuellement pour les petites bibliothèques publiques.

Si les crédits destinés à l'achat des livres ne suffisent pas à satisfaire les demandes des lecteurs, il faut avoir recours au prêt entre bibliothèques.

Le rôle de la commission d'achat d'une localité, dont font partie, outre le bibliothécaire, les intellectuels des principaux postes culturels et les spécialistes de différents domaines, est d'approuver, de compléter ou d'éliminer les livres proposés par le bibliothécaire.

Les chapitres 2 et 3, composés par Jadwiga Czarnecka, traitent des différents modes d'entrée des livres et des périodiques et des opérations d'enregistrement qui précèdent le catalogage.

En vue de subvenir, dans une très large mesure, aux besoins des lecteurs d'une localité et en vue de gérer d'une façon économique les fonds destinés à l'achat des livres, une coordination des plans entre les bibliothèques d'un même endroit est indispensable.

Zofia Rytel est l'auteur des chapitres 4 et 5 qui traitent des différents types de catalogues, en particulier du catalogue alphabétique, du principe du catalogage et de la rédaction des fiches bibliographiques. Le développement théorique est accompagné de nombreux exemples pratiques. La cote de chaque ouvrage se trouve en haut à droite. Les titres en caractères non latins sont transcrits en caractères latins.

Le chapitre 6, de Henryk Sawoniak, traite de l'importance des catalogues systématiques et des systèmes de classifications, en particulier de la Classification décimale universelle.

L'ouvrage se termine par une brève étude, de Alina Gawinowa et Julia Millerowa, sur la disposition des livres dans les magasins suivant les systèmes adoptés, sur l'hygiène et sur la conservation des livres.

Francis LANG

1872. — LANDHEER (B.). — Social functions of libraries. — New York, The Scarecrow press, 1957. — 22 cm, [II-] 287 p.

Œuvre d'un sociologue, ce travail se ressent de la documentation par trop théorique sur laquelle il est basé; il demeure dans des généralités qui n'apprendront guère aux gens du métier.

La bibliothèque étant l'intermédiaire entre le livre et le lecteur, l'auteur se demande *qui lit et pourquoi*. Il distingue, d'après les idées de Max Scheler, trois types de lecture : la lecture dévotieuse — le « livre de chevet » longuement assimilé —, la lecture de culture, et la lecture d'« achievement », que l'on peut traduire par utilitaire. L'auteur y ajoute un quatrième type, la lecture d'information, qui me paraît tenir des deux précédents. Le premier type serait celui des sociétés à leur début. Le second type suppose une élite aux concepts hérités de la Renaissance en Europe occidentale; et le troisième type, celui des civilisations techniques, appelle par compensation une autre sorte de lecture, celle de divertissement ou d'évasion.

La fonction sociale des bibliothèques commence donc avec la culture et se développe précisément dans les sociétés très différenciées. Une étude de la clientèle des bibliothèques montre ses relations avec le niveau social de la population, et avec la production globale des livres et périodiques; les chiffres les plus élevés se trouvent dans les petites nations de haut niveau de vie (Suède, Danemark).

La bibliothèque étant une institution sociale fonction de la conscience du groupe, que lui réserve l'avenir ? Hélas ! M. Landheer voit se développer des « bibliothèques idéologiques » dépassant le cadre national. Perspective inquiétante...

En définitive, « la fonction des bibliothèques est le développement de la personnalité » de chaque individu considéré comme unique. Sachons gré à l'auteur de cette conclusion, sur laquelle sociologues et bibliothécaires peuvent se mettre largement d'accord.

Suzanne HONORÉ.

1873. — Richnell (D. T.). — *The Library of Bishop Porteus*. (In : *The Library association record*. Vol. 61, n° 6, June 1959, pp. 156-158.)

Beilby Porteus, qui fut évêque de Londres de 1787 à 1809, est mort à Fulham Palace où sa bibliothèque personnelle est restée jusqu'en 1958, date à laquelle elle a été transférée à la Bibliothèque de l'Université de Londres, sous la pression de nécessités matérielles et malgré les vœux qu'avait exprimés son possesseur de laisser ses livres dans cette demeure épiscopale. Cette bibliothèque se compose de 4.000 volumes réunis pour satisfaire au souci d'information sur la vie de son époque par un homme d'église influent. La littérature anglaise est peu représentée, mais les auteurs grecs, latins, français, les récits de voyage, l'histoire et la philosophie voisinent avec la théologie. L'ancien élève de Christ's Collège de Cambridge devait recueillir de nombreux ouvrages sur son Université. Des recueils précieux de brochure sur l'esclavage et la condition des classes laborieuses enrichissent considérablement la bibliothèque de l'Université de Londres qui possédait déjà la « Godsmiths' library of economic literature ». Originaire de Virginie, Bishop Porteus a pris une part active dans la lutte antiesclavagiste. Il a combattu avec passion la Révolution française et si les documents qu'il a recueillis sur ce sujet révèlent sa partialité, ils contiennent d'intéressants renseignements sur les émigrés. Des catalogues manuscrits, des tables sommaires pour les recueils de brochures permettent d'utiliser ces documents en attendant que les notices correspondantes paraissent dans le catalogue général de la bibliothèque.

Aline PUGET.

1874. — RUIZ CABIADA (Agustin). — *Bio-bibliografía del cuerpo facultativo de archiveros, bibliotecarios y arqueólogos, 1858-1958*. Prólogo de... D. Vicente Castañeda y Alcover... — Madrid, 1958. — 28 cm, XIV-1343 p. (Junta técnica de archivos, bibliotecas y museos. Ediciones conmemorativas del centenario de cuerpo facultativo, 1858-1958, 7.)

Pour son centenaire, le Corps scientifique des archivistes, bibliothécaires et archéologues vient de se voir offrir, par l'un des siens, le plus somptueux cadeau : un énorme ouvrage de plus de 1.300 pages et de 17.112 notices, relatant l'apport de cet illustre corps à la science espagnole.

C'est un répertoire par ordre alphabétique, comprenant pour chaque membre du corps une notice biographique allant de quelques lignes à deux colonnes, puis la

liste de ses œuvres, ouvrages et articles de revue, classées par titre. Un index alphabétique des titres complète l'ouvrage.

Ce monument d'érudition, dont on n'a nulle peine à croire qu'il soit le fruit de onze années d'efforts, présente certainement toutes garanties, puisqu'il est l'œuvre d'un bibliographe consommé, le directeur du *Catalogue général de la librairie espagnole* et de la *Bibliographie générale espagnole et hispano-américaine*, rédacteur de la 2^e section de *Bibliotheca hispana*.

Envions nos collègues d'Outre-Pyrénées d'avoir pu dresser à leur gloire ce somptueux et durable monument.

Suzanne HONORÉ.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1875. — BLUM (Rudolf). — Vor- und Frühgeschichte der nationalen Allgemeinbibliographie. Sonderdruck aus : *Archiv für Geschichte des Buchwesens*. — Frankfurt a. M., Buchhandler-Vereinigung, 1959. — 30 cm, pp. 233-303.

Une histoire complète de la bibliographie faisait défaut jusqu'à présent. Des essais ont été récemment publiés qui se sont attachés à rappeler quelques faits essentiels de ses débuts¹, ou à tracer les lignes directrices de son évolution du xvi^e s. à nos jours². Il restait à faire de ces esquisses un tableau achevé. C'est le travail qu'a entrepris M. Rudolf Blum. Il expose les résultats de ses découvertes dans une étude remarquable qui conduit aux déductions les plus évidentes et donne à penser qu'il sera difficile, à l'avenir, d'apporter du nouveau sur un sujet qui semble désormais être épuisé. Tant d'analyses en profondeur, poursuivies année après année sur un si grand nombre de répertoires, dont plusieurs sont décrits pour la première fois, ne peuvent véritablement être surpassées.

L'intérêt de l'auteur se porte sur les origines de la bibliographie *générale* ou bibliographie professionnelle ou de métier (de préférence à bibliographie de libraire ou commerciale), celle qui apparaît dès le xvi^e s., aux côtés de la bibliographie spécialisée, avec autant de vigueur, en ses débuts, que cette dernière, mais qui perd pied rapidement; qui se manifeste ensuite par quelques sursauts de résistance, dans la première moitié du xvii^e s., aux Pays-Bas et en France, puis s'effondre, sauf en Grande-Bretagne où elle survit jusqu'en 1711. Elle renaît à la fin du xviii^e s., s'affirme dès lors de plus en plus, jusqu'à se mesurer, au début du xix^e s., avec la bibliographie savante et marcher bientôt de front avec elle; bien plus, elle devient progressivement l'assise de l'édifice bibliographique et toute bibliographie spécialisée finit par s'appuyer sur elle.

Les historiens de la bibliographie qui connaissent bien les conditions de la création, au xvi^e s., de la bibliographie générale et qui suivent son évolution surtout à partir

1. Besterman (Théodore). — Les Débuts de la bibliographie méthodique. — Paris, La Palme, 1950. — 99 p.

2. Malclès (L.-N.). — La Bibliographie. — Paris, P. U. F., 1956. — 135 p. (Coll. Que sais-je ? 708.)

de sa renaissance, ont fait peu de cas de son histoire pendant sa période héroïque des XVII^e et XVIII^e s. En effet, les répertoires généraux de cette époque, d'une vitalité cependant surprenante en leur temps, hautement estimés, et utilisés avec profit par les contemporains, qui témoignent, par ailleurs, de la part de leurs rédacteurs d'un sens aigu des difficultés et d'un discernement subtil à les résoudre, tombent, dès le milieu du XVII^e s., dans un profond oubli. Au siècle des lumières leur importance et leur intérêt échappent totalement et, depuis lors, ils n'ont jamais été tirés de l'ombre. M. Blum s'est donc assigné pour tâche de faire revivre cette bibliographie fondamentale et de la faire apprécier à sa juste valeur. Il y réussit brillamment et nous fait savoir qu'il poursuit ses recherches pour les XVIII^e et XIX^e s. qui voient son définitif enracinement.

Avant d'exposer les découvertes de l'auteur, une question se pose qui n'a pas encore rallié tout à fait les opinions. M. Blum s'étonne que les historiens de la bibliographie n'aient pas donné aux catalogues des libraires des XVI^e et XVII^e s. la place qu'ils semblent mériter dans l'histoire de la bibliographie générale. Or, cette réserve est certainement intentionnelle et doit pouvoir se justifier.

Un catalogue est l'inventaire d'une collection de livres conservés ou déposés dans un lieu déterminé : bibliothèque privée ou publique, librairie. Le catalogueur se trouve donc en présence d'un fonds constitué dont il n'a pas forcément dirigé la formation et devant lequel il peut même se sentir étranger. S'il est libraire, son rôle est significatif, puisque son but immédiatement intéressé est de proposer des livres à vendre. Le commerçant peut trouver avantage à propager des renseignements utiles à l'écoulement du stock de ses propres éditions ou de toutes les éditions qu'il tient en réserve dans son magasin; le bibliographe, lui, a une ambition plus haute, celle d'éclairer le public studieux non seulement sur les publications en vente dans une officine, mais sur l'ensemble des productions de l'esprit d'une période ou d'un pays, et s'il indique, selon la règle, les noms de leurs imprimeurs et éditeurs, il ne se préoccupe pas de leur présence ou de leur absence dans le commerce. Catalogueurs et bibliographes peuvent appliquer des méthodes analogues de rédaction et de classement, il n'en demeure pas moins que leur activité respective, comparable dans l'exécution, diffère entièrement l'une de l'autre dans la conception.

Il est incontestable que tout catalogue peut jouer pratiquement le rôle de bibliographie et que tout catalogue de libraire, en particulier, est pour le bibliographe une source de premier ordre. Ces nouvelles évidences ne sauraient encore suffire à assimiler l'un à l'autre deux genres de travaux trop différents par l'esprit. La discrimination s'entend surtout des premiers catalogues qui se limitent au fonds d'une seule librairie, mais elle s'atténue lorsque le catalogue devient commun à plusieurs magasins de vente. Nos modernes bibliographies nationales courantes ne sont-elles pas, en réalité, des catalogues collectifs de tous les libraires de la nation? Tel n'est pas le cas des catalogues en leur début. M. Blum, au cours de son étude, reconnaît plus d'une fois ce qui sépare la bibliographie du catalogue et cependant il penche pour une assimilation de principe.

Une autre remarque de M. Blum ne souffre pas la contestation, à savoir que les catalogues de libraires, aux premiers siècles de l'imprimerie sont beaucoup plus proches de la bibliographie pure, que ne le sont les innombrables dictionnaires

bio-bibliographiques d'écrivains qui, sous le nom de *Bibliothèques*, ont paru en même temps qu'eux. Ces *Bibliothèques*, qu'elles soient universelles, nationales, régionales ou locales, en lesquelles on a voulu voir des ébauches de la bibliographie internationale ou par nations, appartiennent, par l'esprit et par la forme à l'histoire des lettres et de la culture. M. Blum a raison de vouloir modifier la place qui leur est accordée dans l'histoire bibliographique, sans pour autant méconnaître les services qu'elles peuvent rendre dans la connaissance des premiers livres imprimés. Dès lors, John Bale, La Croix Du Maine et Du Verdier, et tant d'autres de leurs émules et successeurs, doivent céder leurs rangs à d'autres véritables bibliographes de métier trop longtemps méconnus et sacrifiés jusqu'ici.

C'est donc aux catalogues de libraires, imprimés à l'occasion des foires de livres (*Messkataloge*) qui se tiennent à Francfort, à partir de 1564 et à Leipzig, à partir de 1594, que M. Blum fait débiter la bibliographie de caractère général. Il estime que ces catalogues font office de bibliographie nationale courante pour l'Allemagne, car la production imprimée dans ce pays y prédomine et y figure même, certaines années, dans sa presque totalité. Dans ces conditions, Georg Willer, le libraire d'Augsburg, éditeur des premiers catalogues de foires, serait le fondateur de la bibliographie générale périodique, même si ses catalogues ne sont, selon les termes mêmes de M. Blum, que des « instruments de vente ». Il est vrai qu'après y avoir annoncé les seuls livres qu'il avait acquis aux foires pour les besoins de son commerce, Willer y introduit, dès 1568, beaucoup d'autres livres qui ne sont pas en vente chez lui et cette extension ne fait que s'accroître par la suite. On peut donc, à la rigueur, admettre que, dès ce moment, les catalogues de Willer servent de bibliographies courantes des nouveautés de la librairie, non seulement allemandes, mais étrangères, encore que les livres parus dans les divers pays y soient pendant longtemps peu nombreux.

Tout tableau du présent est fatalement appelé à devenir le tableau du passé, ainsi, la bibliographie courante conduit-elle, aux XVI^e et XVII^e s., comme de nos jours, à la bibliographie rétrospective. A partir de 1592, en effet, et sur la base des catalogues de foires de Willer et de ses successeurs, sont publiés à Francfort cinq gros répertoires de titres. Ce sont : *Collectio in unum corpus omnium librorum... ab anno 1564 usque ad an. 1592*, de Nicolas Bassé, originaire de Valenciennes, imprimeur-libraire à Francfort; *Unius seculi ejusque virorum literatorum monumentis... ab anno Dom. 1500 ad 1602*, de Johann Cless, professeur de latin à Friedberg en Hesse, répertoire qui n'est pas une nomenclature d'imprimés de 1500 à 1602, selon le titre, mais une nouvelle édition de la *Collectio* de Bassé; enfin, les trois compilations de Georg Draud, pasteur de Ortenberg, aussi peu libraire que Cless et que Georg Schneider, à notre époque, qualifie « le sommet et le point final de la bibliographie allemande avant la guerre de Trente ans »; ce sont : *Bibliotheca exotica*, en 1610, pour les livres étrangers à l'Allemagne et, en 1611, *Bibliotheca classica*, pour les livres imprimés en latin, et *Bibliotheca librorum Germanicorum*, pour les livres allemands.

Les trois répertoires de Draud forment un ensemble beaucoup plus riche que n'aurait pu le permettre la simple refonte des catalogues de foires et de la récapitulation de Bassé, rééditée par Cless. Draud y ajoute tous les livres antérieurs à 1564 qu'il a pu découvrir, ce que Cless avait projeté de faire avant de mourir.

Cless et Draud exécutent en 1602, 1610 et 1611 ce que Conrad Gesner avait déjà réalisé en 1545, avec sa *Bibliotheca universalis*; ils recherchent les imprimés dans un esprit large et désintéressé et aspirent ainsi que Gesner, à servir la science et les savants. Si Draud dénomme ses répertoires *Bibliotheca*, comme celui de Gesner, c'est dans l'intention de marquer la distance qui les sépare des inventaires d'officine. M. Blum est de cet avis, ce qui le met en légère contradiction avec ses observations du début. Il écrit qu'à l'origine Cless et Draud ne devaient s'en tenir qu'au contenu des *Messkataloge*, mais que, lorsque Cless songe à enrichir ce contenu, de livres antérieurs à 1564, et lorsque Draud introduit effectivement ces livres dans ses répertoires, ils font l'un et l'autre œuvre de bibliographes, et il ajoute, en parlant de Draud : « il fait éclater le cadre de la bibliographie de libraire qui n'enregistre que des livres à vendre, car ses Bibliothèques relèvent la production imprimée depuis l'origine, sans considération d'ordre commercial ».

L'examen comparé extrêmement minutieux des modes de rédaction et de classement des catalogues de Willer et de ses successeurs, ainsi que ceux des cinq monuments édifiés de 1592 à 1611, par Bassé, Cless et Draud, permet à M. Blum de conclure que Willer est le fondateur de l'inventaire périodique des nouveautés de la librairie et que, de plus, avec Cless et Draud il a résolu tous les problèmes techniques que les bibliographes modernes se sont à leur tour posés et dont ils ont redécouvert les solutions sans se rendre suffisamment compte qu'elles avaient été trouvées dès le début.

Certes, le rôle joué par Willer, dès 1564, dans l'histoire de la bibliographie générale, est de premier plan, mais ce n'est pas le diminuer que de laisser à Gesner, Cless et Draud leur titre de premiers bibliographes au sens le plus rigoureux du mot.

En 1594, le libraire de Leipzig, Henning Grosse, lance à son tour ses catalogues particuliers aux foires de sa ville. Grosse se sert d'ailleurs des catalogues de son collègue de Francfort pour compléter et améliorer les siens.

De 1564 à 1618, veille de la Guerre de Trente ans, les *Messkataloge* sont en progression constante; ils annoncent 550 livres en 1565, et 1.541 en 1615; en 1618, le chiffre s'élève à 1.754, soit 1.293 éditions allemandes et 461 étrangères et, parmi ces dernières, 370 éditions latines. Il est donc juste de reconnaître, avec M. Blum, qu'à la date de 1618, les *Messkataloge* sont des bibliographies nationales courantes de l'Allemagne, augmentées de livres étrangers, principalement latins.

La Guerre de Trente ans a une forte répercussion sur le trafic des foires de livres qui décroît de plus en plus. Au cours de la plus mauvaise année, 1635, les catalogues annoncent 307 titres, dont 21 sont étrangers à l'Allemagne et en latin. D'autre part, les langues populaires pénètrent toujours plus avant dans chaque pays et commencent à contrebalancer la langue des savants; les *Messkataloge*, avec leur forte majorité de livres étrangers latins, ont une valeur de plus en plus relative en tant que répertoires internationaux. Pour ces raisons, les nations où la librairie est très active, Grande-Bretagne, Pays-Bas et France prennent la décision de publier des nomenclatures de leurs propres publications.

A l'inverse de ce qui se passe pour les autres pays, les débuts de la bibliographie générale en Grande-Bretagne sont bien connus, grâce aux travaux de E. Arber (Londres, 1897), de A. Growoll (New York, 1903) et de G. Pollard (Londres, 1934-

1935). André Maunsell en est le fondateur incontesté. L'action de cet ancien drapier qui se fait libraire, en 1578, par amour des livres, est d'autant plus importante que les *Messkataloge* jusqu'à la *Collectio* de Bassé, en 1592, ne contiennent aucun titre anglais en provenance de l'Angleterre. M. Blum reconnaît que le *Catalogue of English printed books*, publié par Maunsell, en 1595, l'année de sa mort, est une véritable bibliographie, car le libraire ne cherche pas à savoir si les livres qu'il y présente se trouvent en vente chez ses confrères. Maunsell travaille avant tout « pour tous les Anglais instruits ou soucieux de l'être »; si donc, il ne fait, d'après M. Blum, qu'introduire et développer en Grande-Bretagne, les principes et les méthodes bibliographiques appliqués en Allemagne depuis Willer, il n'en demeure pas moins le premier bibliographe de profession en Angleterre et le second, dans l'histoire générale, après Gesner et avant Cless et Draud.

L'initiative de Maunsell est reprise vingt ans après sa mort par le libraire J. Bill qui, de 1617 à 1628, donne des éditions anglaises des catalogues de Francfort, en y annexant une liste d'éditions anglaises. De 13 titres annoncés en 1618, J. Bill passe à 108 en 1622; il poursuit jusqu'à 1626, ce qui donne de 100 à 150 titres par an qui viennent s'ajouter aux livres latins, édités en Angleterre, annoncés par les *Messkataloge*. De 1623 à 1626, J. Bill en donnant dans ses suppléments aux catalogues de foires une liste unique d'éditions anglaises en latin et en anglais constitue une bibliographie nationale courante, mais, après 1626, il se borne à éditer les *Messkataloge* jusqu'en 1628; sa décision n'est pas heureuse, car la *Bibliotheca exotica*, de Draud, dans sa 2^e éd. de 1625, contient, pour la première fois, une *Bibliotheca Britannica* de 312 titres qui recouvre les années 1561-1620 et que Bill a pratiquement continuée jusqu'à 1626.

En 1631, et sous l'anonymat, paraît en Angleterre une nouvelle bibliographie qui, cette fois, est indépendante des catalogues de foires et concerne les années 1626-1631, mais l'entreprise est tôt abandonnée. Dès lors, les Pays-Bas, la Belgique et la France prennent les devants dans la marche bibliographique.

Les Pays-Bas où le commerce des livres est très actif au XVII^e s. se donnent, en 1640, une bibliographie nationale courante, au sens moderne du mot. Broer Jansz (1579-1652), libraire à Amsterdam pendant cinquante ans, est l'éditeur du *Catalogus universalis* publié annuellement de 1640 à 1652 pour annoncer les nouveautés de la librairie néerlandaise de 1639 à 1651. M. Blum, pour la première fois, décrit et met en valeur les 16 fascicules, de 16 à 32 pages chacun, parus jusqu'à la mort de Jansz, en 1652. Le nombre de publications qu'ils annoncent oscille entre 133 à 228 par année, ce qui donne, en 13 ans, 2.322 titres de livres publiés aux Pays-Bas et 58 à l'étranger, parmi lesquels 53 sont en latin. Sur les 2.322 éditions néerlandaises, on dénombre 996 éditions en latin, 1.154 en néerlandais, 62 en haut allemand et 110 en langues diverses. Ces chiffres, comparés aux 124 titres en provenance des Pays-Bas annoncés de 1600 à 1624 par les *Messkataloge* et aux 144 titres de même origine de la *Bibliotheca exotica*, de 1625, montrent l'opportunité de l'entreprise de Jansz.

En 1641, une année après le premier catalogue de B. Jansz, Claude Doresmieulx, magistrat d'Arras, — ainsi est-il désigné dans le permis d'imprimer —, publie, à Lille, le *Bibliographus Belgicus*, nomenclature de livres parus en 1640 dans « les

provinces royales et catholiques des Pays-Bas », continué par deux suites, données à Bruxelles, en 1644, pour 1641 et 1642. La première liste contient 115 titres, la seconde 140 et le troisième 108, au total, 368 livres. Dans une préface latine, Doresmieux indique les motifs qui l'engagent à agir : la guerre se poursuit, le transport des marchandises à grande distance court des risques, les livres circulent difficilement, et les hommes de science sont mal renseignés sur les publications nouvelles; il décide de suivre l'exemple des Hollandais qui disposent du *Catalogus universalis* en donnant une bibliographie analogue aux provinces belges et à quelques provinces du Royaume Uni; il espère que, confiée à la poste, elle fera vite son chemin, qu'elle sera profitable aux savants, apportera la renommée aux auteurs et favorisera le commerce des livres. Dans son second répertoire, publié avec trois ans de retard sur le premier, Doresmieux renonce aux éditions néerlandaises et s'en tient aux livres flamands et français imprimés à Anvers, Douai, Lille, Bruxelles, Louvain, Tournai, Mons, Liège et quelques autres villes; il procédera de même pour le troisième et dernier que l'on connaisse.

Doresmieux travaille avec soin, il se donne beaucoup de peine pour parvenir à la connaissance des nouveaux livres, il s'applique à la transcription des titres reproduits intégralement et bien classés par auteurs, il améliore leur classement, en un mot, il surpasse les listes établies par les libraires et particulièrement par Jansz et s'il intitule les siennes *Bibliographus*, ainsi que l'a fait Draud, en 1610, c'est avec intention. Doresmieux est, en effet, beaucoup plus près de Draud que du libraire d'Amsterdam, son prédécesseur direct; il estime que la recherche bibliographique n'est pas indigne d'un homme cultivé et il veut l'élever au-dessus du simple catalogage des nouveautés du commerce. Son émule français va le suivre de très près, non seulement dans l'intitulé de ses répertoires, mais encore dans leur forme qui en est presque le décalque.

Le fondateur de la bibliographie nationale, en France, est le P. Louis Jacob de Saint-Charles (1608-1670), de l'Ordre des Carmes. Né à Chalon-sur-Saône, le P. Jacob est conseiller et aumônier du roi, en 1644, et, à partir de 1651, bibliothécaire de Jean François Paul de Gondi, le futur cardinal et archevêque de Paris; il meurt chez Achille de Harlay, premier président du Parlement dont il devient bibliothécaire, sans doute en 1662, lorsque le cardinal de Retz se démet de sa charge.

Grand érudit et travailleur acharné, le P. Jacob publie plus de vingt-sept ouvrages et en laisse à sa mort soixante à l'état de manuscrits; les plus connus sont la *Bibliotheca Pontificia*, parue à Lyon, en 1643, le *Traité des plus belles bibliothèques*, à Paris en 1644 et le *De scriptoribus Cabilonsibus*, en 1652.

Ami et protégé de Gabriel Naudé qui l'a encouragé à Rome, en 1639, à entreprendre la *Bibliotheca Pontificia* et lui a confié la 2^e édition de *l'Advis pour dresser une bibliothèque*, publié en 1644, c'est sur les conseils de celui qu'il considère comme son maître, que le P. Jacob déploie, de 1645 à 1654, sa grande activité de bibliographe moderne. Tout le mérite en revient, en fait, au secrétaire et bibliothécaire du Cardinal Mazarin, grand connaisseur de livres, informé de tout ce qui se passe à l'étranger et que les bibliographies nationales publiées aux Pays-Bas et en Belgique n'ont pas laissé indifférent. Il voit en Jacob l'homme désigné pour exécuter en France un travail analogue. Le P. Jacob se voue dès lors à la recherche systématique des imprimés français et, pendant dix années consécutives, les consigne dans neuf répertoires trop

méconnus ou oubliés jusqu'ici ¹ : la *Bibliographia Parisina*, pour les années 1643 à 1653 et la *Bibliographia Gallica*, pour les années 1643 à 1646 et 1651 à 1653. Les neuf minces volumes totalisent en dix ans 3.856 éditions, dont 1.211 sont en latin, 2.351 en français et 24 en autres langues; 3.100 de ces éditions sont publiées à Paris, et 486 dans 49 villes du royaume.

Dans son Épître au lecteur, au volume premier de la *Bibliographia Parisina*, le P. Jacob écrit qu'il s'inspire de ce qui a déjà été fait « dans les Flandres et les deux Germanies », ce qui revient à dire par B. Jansz et Cl. Doresmieux, qu'il ne nomme pas. Ainsi que Doresmieux, Jacob donne le nom de Bibliographie à ses répertoires (Naudé à employé le terme pour la première fois en France, en 1633, pour sa *Bibliographia politica*) et il l'imite encore par ses dédicaces latines à des personnalités, ses introductions et ses présentations de pièces d'éloges, ce que l'on n'a jamais vu dans les catalogues de libraires. Comme Doresmieux également, le P. Jacob désire s'élever au-dessus de la sphère des bibliographes commerçants, car ses intentions, dit-il, sont de servir les libraires en faisant connaître leurs fonds, mais encore et surtout d'aider les bibliothécaires à accroître leurs collections, de travailler au renom des auteurs, à l'avancement des sciences et à la gloire de la nation. Le P. Jacob définit ainsi pour la première fois le programme du bibliographe de profession qui n'est certes pas ordinaire.

Les neuf bibliographies du P. Jacob constituent des sources de premier ordre sur les livres français au XVII^e s., c'est-à-dire sur l'histoire des sciences, celle de l'imprimerie et de la librairie parisiennes et provinciales; ils renseignent sur les disciplines les plus cultivées à l'époque et sur leur niveau, ainsi que sur la conception que l'on a du classement des connaissances.

Le P. Jacob se heurte à plus d'une difficulté; il porte son travail successivement à trois éditeurs, d'abord à Rolet Le Duc, puis à la veuve de Jean Camusat et son gendre Pierre Le Petit, enfin, aux frères Sébastien et Gabriel Cramoisy. Sans doute, peut-il dresser ses nomenclatures en obtenant communication à la Bibliothèque du roi des titres des exemplaires que les imprimeurs et libraires sont tenus d'y déposer à l'achèvement de l'impression et principalement de ceux des ouvrages pourvus du privilège royal; mais le dépôt ne se fait pas avec une régularité parfaite; il reste au P. Jacob à recourir directement aux imprimeurs et libraires ainsi qu'aux amateurs de livres ou hommes de science et ce sont, en effet, souvent des confrères de Jacob, prélats de Lyon, Dijon ou Toulouse qui lui envoient des informations. Toutefois, pour les années 1647, 1648, 1649 et 1650 il doit renoncer aux imprimés de la province.

Si l'activité du P. Jacob s'interrompt subitement en 1654, c'est en partie en raison de ces difficultés, mais plus encore, vraisemblablement, parce que ses nouvelles fonctions chez le Cardinal de Retz, — fonctions qu'il occupe depuis 1651 — l'absorbent suffisamment et ne peuvent se concilier avec la recherche bibliographique trop prenante.

Ce qui autorise à faire cette supposition, c'est que l'initiative du Père Jacob semble avoir été comprise et appréciée de ses contemporains, si l'on en juge, — compte tenu

1. Malclès (L.-N.). — Le Fondateur de la bibliographie nationale en France. Le P. Louis Jacob de Saint-Charles (1608-1670). (In : *Mélanges offerts à M. Frantz Calot* (Sous presse).)

de la part de flatterie qui entre toujours dans tout éloge trop direct —, par les morceaux de circonstance qu'elle inspire à des personnages très divers : religieux, juristes, médecins, philologues et poètes et que Jacob reproduit en tête de ses répertoires ; ils permettent de croire que chacun a conscience du rôle de la nouvelle bibliographie nationale, au sens moderne du mot, que venait de créer l'actif érudit et Gabriel Naudé n'a-t-il pas tout le premier cette persuasion ? Or, un siècle plus tard, exactement en 1739, les jugements portés sur le travail de Jacob sont déjà réticents et témoignent d'une indifférence frappante à la bibliographie pure. Comment expliquer ce revirement ?

En 1665, onze années après la dernière *Bibliographia Gallica* de 1654, est fondé le *Journal des scavans* dont le premier rédacteur, Jean-Denis de Sallo, Sieur de Hédouville écrit : « Le dessein de ce Journal estant de faire savoir ce qui se passe de nouveau dans la République des Lettres, il sera composé, premièrement d'un catalogue exact des principaux livres qui s'imprimeront en Europe. Et on ne se contentera pas de donner les simples titres, comme ont fait jusques à présent la plupart des bibliographes ; mais de plus on dira de quoy ils traitent et à quoy ils peuvent être utiles... ».

Il est clair que J. D. de Sallo fait allusion aux bibliographies du P. Jacob, mais il est non moins évident qu'en voulant comparer les deux publications ou en les opposant l'une à l'autre pour mieux faire valoir la sienne, de Sallo commet une confusion. La bibliographie nationale, complète et signalétique (ainsi que nous dirions aujourd'hui) du P. Jacob n'a rien de commun avec la bibliographie européenne, choisie et annotée que doit être le *Journal des scavans*. Du fait de cette erreur à la base, se trouve anéanti pour deux siècles le mérite du P. Jacob.

Les érudits des XVII^e et XVIII^e s., après J. D. de Sallo, ont systématiquement détourné les esprits de la bibliographie générale. C'est d'abord Adrien Baillet qui, dans les *Jugemens des scavans*, en 1685, 2^e édition en 1722, dénigre le P. Jacob lequel « a une adresse et une intrigue toute particulière pour découvrir et connaître superficiellement les livres ». C'est ensuite le P. Nicéron qui, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, écrit en 1739, en parlant de Jacob : « sa connaissance des livres était superficielle et se terminait à ce qu'ils avaient d'extérieur », et encore : « comme le P. Jacob n'a rien ajouté aux titres qu'il s'est contenté de copier, il n'y a rien de lui dans ses recueils qui peuvent cependant avoir leur utilité ». Nicéron ne trace-t-il pas, sans le soupçonner évidemment, les traits essentiels de toute bibliographie dite aujourd'hui nationale ? et ne décerne-t-il pas, ce faisant, à l'œuvre de Jacob, un certificat d'authenticité ? Imagine-t-on de nos jours un critique qui écrirait de la *Bibliographie de la France*, de la *Deutsche Nationalbibliographie* ou de toute autre bibliographie nationale qu'elles ne font qu'aligner des titres, sans analyser le contenu des livres ?

Tous les dictionnaires biographiques, aux XVIII^e et XIX^e s., répètent mot pour mot les commentaires d'Adr. Baillet et du P. Nicéron, jusqu'à celui de Hoefler-Didot, en 1861, alors que la *Bibliographie de la France* prospère depuis 1810, ainsi que tant d'autres bibliographies nationales courantes, élaborées dans le même esprit que celles de Jacob.

Il est donc moins que certain que les répertoires du P. Jacob aient été décriés de leur temps, parce qu'ils ne donnaient pas d'analyses du contenu des livres et que ce

fait serait la cause de leur interruption. Tout plaide, au contraire, en faveur de la compréhension et de la clairvoyance des hommes du xvii^e s. Il est beaucoup plus probable que le P. Jacob a été détourné de son activité bibliographique pour les raisons données précédemment. Ensuite, le *Journal des scavans* est venu et a emporté tous les suffrages des hommes de lettres et de science. Du même coup, le concept de bibliographie nationale est rejeté impitoyablement.

Dans la seconde moitié du xvii^e s. survivent seuls les catalogues de foires allemands; leurs rédacteurs-libraires jouissent de facilités dont ne disposent pas les Jansz, Doresmieulx et Jacob; les bibliographies nationales périodiques de ces derniers ne sont pas « rentables », d'une part, parce qu'elles annoncent tous les livres en langue populaire et que les savants préfèrent encore les livres en latin, toujours en grand nombre dans les *Messkataloge*, d'autre part, parce que les journaux se multiplient et se chargent de sélectionner, en l'analysant, la production imprimée de l'Europe.

Lorsque, dans le dernier quart du xvii^e s., les *Messkataloge* deviennent de plus en plus allemands, de nouveaux efforts sont dépensés pour ressusciter la bibliographie nationale ¹; il faudra cependant attendre encore un siècle pour qu'elle revienne à l'honneur, et cette fois, d'une façon définitive.

De tous les pays d'Europe, la Grande-Bretagne est le seul où la bibliographie générale demeure vivace au xvii^e s. On l'a vue abandonnée en 1631; M. Blum en fixe la reprise en 1668, avec les *Term catalogues* publiés à partir de 1670, et pendant quarante ans, par Robert Clavell, et non à 1657, avec les catalogues de William London, car celui-ci, libraire de Newcastle on Tyne, n'y signale que les livres qu'il garde en réserve dans son magasin.

R. Clavell, à l'aide de ses bibliographies périodiques, donne quatre répertoires rétrospectifs en 1673, 1674, 1680 et 1690 lesquels rassemblent toute la production imprimée en Angleterre depuis 1666. A la mort de Clavell, en 1711, la bibliographie nationale de l'Angleterre tombe en décadence.

Il n'est pas possible d'entrer dans le détail du travail d'analyse auquel M. Blum s'est livré pour éclairer de façon convaincante la marche laborieuse et résolue de la bibliographie générale. Enrichie de statistiques nombreuses, agrémentée de fac-similés de pages de titres et de texte, son étude est plus qu'une contribution à l'histoire de cette bibliographie fondamentale, elle en est l'histoire même, dans ses plus infimes manifestations. Une fois l'œuvre de M. Blum conduite jusqu'à notre époque, la bibliographie professionnelle pourra se flatter d'avoir son historien.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1876. — ØKSNEVAD (Reidar) et THOMAS (Lucie). — Publications sur la Finlande parues dans les pays de langue française jusqu'à 1945. Av.-pr. de J. Vallinkoski. — Bibliothèque universitaire, Helsinki, 1959. — 25 cm, 68 p.

Cette bibliographie, qui a eu pour point de départ les longues et minutieuses recherches de M. Reidar Øksnevad, bibliothécaire norvégien, a été achevée et publiée,

1. Delalain (Paul). — Les ancêtres de la « Bibliographie de la France ». (In : *Bibliographie de la France. Chronique*, 1911, pp. 223-229.)

après la mort de celui-ci, par M^{me} Lucie Thomas, conservateur à la Bibliothèque finno-scandinave. Grâce à leurs efforts communs, cet ouvrage procure de précieux éléments pour l'étude de la Finlande à travers les publications de langue française. Les publications et les articles sont recensés dans un ordre systématique; les dix-sept divisions vont des généralités à la médecine, la géographie, l'histoire, la littérature, les beaux-arts, la religion, etc. L'ouvrage comprend, d'une part, une liste bibliographique des traductions des livres finlandais et des ouvrages publiés en France, Belgique et Suisse contenant au moins un ou plusieurs chapitres sur la Finlande; d'autre part, un dépouillement des articles des principaux périodiques parus en France et de certains, moins connus, dans lesquels les auteurs ont manifesté un intérêt spécial pour la Finlande. Cet ouvrage est complété par une table des noms de personnes et une liste des ouvrages anonymes.

L'ouvrage est publié par la Bibliothèque universitaire d'Helsinki. C'est le volume 27 de la série générale : *Publications of the University library at Helsinki*.

EIse DAHL.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1877. — STEPHAN (Rudolf). — Das Fischer-Lexikon. Musik. — Frankfurt A. M., Fischer Bücherei, 1958. — 18 cm, 384 p.

La collection *Das Fischer Lexikon*, encyclopédie des connaissances, a consacré son Tome 5 à la musique.

L'éditeur de ce volume, D^r Rudolf Stephan, prend position, d'une façon très nette, dans son introduction. Il se donne pour tâche d'étudier la musique occidentale et ses zones d'influence, depuis ses origines, en évitant à dessein toute étude folklorique, réservée au volume « Connaissances des peuples ». La musique est, ici, considérée comme un organisme vivant, ayant ses lois et son évolution propres, indépendantes de tous rapports avec l'histoire générale et la sociologie : la musique « en soi ». C'est sur cette base que l'auteur établit son plan de classification, par *genres*, et non, selon l'usage plus répandu, par *époques*, ce dernier terme convenant à l'histoire de la littérature plus qu'à celle des arts; le *genre*, né dans un milieu donné qui lui impose forme et style, évolue et se transforme selon les lois de la vie.

Il ne faut pas s'attendre à trouver, en ce volume, un répertoire alphabétique de type « dictionnaire » aux nombreuses notices, mais plutôt un aide-mémoire donnant un bref résumé des connaissances sur l'histoire de la *matière musicale*, groupées sous quelques mots typiques (exactement : 47) de large compréhension. Certains articles sont consacrés à un genre proprement dit (*Kammermusik*, *Kantate*, *Messe*, *Oper*, etc.) ou à une forme (*Fuge*, *Lied*, *Symphonie*, *Variation*, etc.), tandis que d'autres traitent des problèmes essentiellement musicaux (*Harmonik*, *Musikästhetik*, *Tonsystem*, *Zwölfkrontechnik*), ou de familles d'instruments (*Klavier-und Orgelmusik*) ou même, exceptionnellement, de grandes époques (*Altertum*). — Les articles, très

denses, constituent autant de résumés historiques, bourrés de noms d'auteurs et de titres choisis de leurs œuvres. Une bibliographie (d'ouvrages allemands pour la plupart) complète la documentation. L'index des titres et des noms cités facilite les recherches.

Parmi ces articles, il en est d'excellents, tels que *Kammermusik* et *Lied*. En d'autres, on peut noter certaines omissions regrettables : la notice *Motette* passe sous silence le grand nom de M.-R. de Lalande (ou Delalande); l'article *Oper* ignore Destouches qui fut célèbre; quant à l'opérette, elle se voit privée du talent d'A. Messager, qui l'a servie si brillamment. Les jugements portés sont sobres, précis, teintés parfois d'un nationalisme excessif, notamment sur la persistance subconsciente du wagnérisme chez Debussy...

En résumé, excellent répertoire de poche, à l'usage du grand public, des conférenciers et des organisateurs de concerts commentés, donnant, sous un faible volume, l'état actuel des connaissances sur l'évolution de la musique en Occident.

Denise LAUNAY.

1878. — Guide to dance periodicals. Vol. 1, 1931-1935. An analytical index of articles, compiled by S. Yancey Belknap. Préf. de A. H. Francks. — Gainesville, University of Florida Press, 1959. — 29 cm, 124 p.

Cet intéressant ouvrage de référence consiste en un dépouillement minutieux des périodiques spécialisés en matière chorégraphique et rédigés en langue anglaise : soient quatre revues américaines *American Dancer*, *Dance Observer*, *Theatre Arts* et *The Dance* et une revue britannique *London Dancing Times*. Il couvre la période 1931-1935 avec quelques incursions dans les années 1927, 1928, 1929 et concerne notamment les débuts du ballet anglais, le Ballet russe de Monte-Carlo... Les références classées alphabétiquement rassemblent en un seul index méthodique : artistes, auteurs, œuvres, théâtres, compagnies, pays, questions diverses comme « Aesthetic », « Foxtrot », « Masks », « Negroes », « Skating »... Ce volume est le premier d'une série de sept qui s'arrête à l'année 1957. Ce travail considérable est appelé à faciliter notamment la tâche des chercheurs, et complète judicieusement les bibliographies spécialisées trop sommaires. Il serait intéressant qu'une initiative semblable, mais plus ample sur le plan historique, vienne le compléter du point de vue français.

M.-F. CHRISTOUT.

1879. — HALL (Robert A., Jr.). — Bibliografia della linguistica italiana. 2^a ed. riv. e aggiorn. — Firenze, Sansoni Antiquariato, 1958. — 25 cm, 3 vol.

La première édition de cet ouvrage a été publiée en Amérique en 1941 en un volume.

Cette deuxième édition de 1958, plus complète, comporte trois volumes et forme les fascicules 13, 14 et 15 de la *Biblioteca bibliografica italica* dirigée par Marino Parenti.

L'auteur entend présenter une bibliographie et non une histoire ou un dictionnaire étymologique de la langue italienne. Il nous donne la liste aussi complète que possi-

ble, de tout ce qui a été publié concernant l'histoire et la description de la langue et des dialectes italiens.

Dans la première partie intitulée : Histoire de la langue italienne et dans la deuxième partie : Description de la langue italienne, on trouvera les subdivisions de l'analyse linguistique.

La troisième partie donne la bibliographie des dialectes italiens selon leur situation géographique.

La quatrième partie : Histoire de la linguistique italienne, suit un développement chronologique.

L'ouvrage comprend cinq index : auteurs et titres; lieux des dialectes; mots italiens et dialectaux; table étymologique; table de matières, index qui facilitent les recherches.

Comme sources, on a utilisé de nombreux ouvrages de références, mélanges et bibliographies courantes : *Zeitschrift für romanische Philologie*, *Bibliographie annuelle de la C.I.P.L.*, *The Year's work in modern language studies* (Angleterre), les bibliographies de Bacchi della Lega, Meyer Lübke, Grandgent, etc...

Pour établir cette nouvelle édition, l'auteur a dépouillé un nombre presque double de périodiques et d'ouvrages de références qu'en 1941. Aux 4.000 titres d'ouvrages déjà indiqués en 1941, il s'ajoute 3.000 titres nouveaux de livres parus pour la plupart entre 1941 et avril 1957.

La typographie de ces volumes est claire et la présentation agréable.

Marguerite DREVET.

1880. — Handbuch der Weltgeschichte. Ein Totalbild der Menschheit, hrsg. von Alexander Randa. 2 Aufl. — Olten u. Freiburg i. Br., Walter Verlag (1958 → 1.) 4 tomes, 27 cm, pl. h. t.

Il existe actuellement, de date relativement récente, trois grandes encyclopédies de l'histoire mondiale en langue allemande : l'*Historia Mundi* en dix volumes, dirigée par Fritz Kern et Fritz Valjavec, éditée par Francke à Berne, la *Weltgeschichte in Einzeldarstellungen*, paraissant chez Bruckmann à Munich et le *Handbuch der Weltgeschichte*, dirigé par le savant autrichien Alexander Randa.

La nouvelle histoire mondiale, comme les deux précédentes publications, est de tendance catholique; due à une équipe de 168 savants, pour la plupart catholiques, appartenant à 15 pays différents de l'Europe occidentale, elle répond à une nouvelle conception de l'esprit; en effet, le *Handbuch der Weltgeschichte* ne comporte pas le classement chronologique habituel (Antiquité, Moyen Age, Temps modernes, Époque contemporaine) qui n'a d'ailleurs été utilisable que pour l'Occident chrétien, les pays méditerranéens et du Proche-Orient, mais un classement par sphères culturelles.

Le tome I^{er} traite des différentes civilisations, dans leur multiplicité, d'après les grands espaces géographiques : la préhistoire, les civilisations archaïques, les civilisations des peuples de la steppe, le monde antique, la civilisation bouddhique, le

1. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la publication en décembre 1959 d'une 3^e édition augmentée du même ouvrage.

monde chrétien, l'islam. Les civilisations extra-européennes sont prises en considération dans la limite où elles sont restées indépendantes des influences du monde occidental. Les civilisations américaines préhistoriques trouvent place dans le cadre des civilisations archaïques où figurent également les grands royaumes nègres d'Afrique.

Le tome 2 est consacré au monde occidental depuis la dissolution de l'Empire romain jusqu'au XVIII^e siècle, le tome 3 à la civilisation occidentale du XIX^e et au XX^e siècle, au règne tout puissant de la technique, de la machine, Cette description de la marche de la *Caravane humaine* à travers le désert hostile, du *Pilgrim's Progress* vers un but lointain se termine par une *image totale de l'humanité*, montrant les aspects divers de notre civilisation, les grandes époques culturelles, les traits changeants des sociétés.

Le tome 4 comprend non seulement des tables des personnes, des lieux, des matières, des états et des peuples, mais de surcroît, et c'est là une des originalités de cette savante publication, une table de l'histoire mondiale par mots souches.

L'éditeur de cette histoire mondiale a mis l'accent sur l'histoire des religions et sur l'histoire culturelle; c'est d'ailleurs l'histoire des religions qui sert essentiellement de cadre de classement (la communauté des Églises bouddhiques, le Monde chrétien, l'islam, etc.); l'histoire religieuse et culturelle vient en tête, l'histoire politique lui est subordonnée. D'une manière générale, il est fait abstraction de tout ce qui a trait à la biographie et à l'anecdote. L'ouvrage tient à la fois du dictionnaire historique par la forme analytique adoptée pour l'exposé du déroulement historique et du manuel d'histoire par les synthèses qu'il présente. La matière, très dense, est le plus souvent magistralement dominée, toujours dans une langue élégante, parfois très belle. Dans le tome 1^{er}, les études de deux maîtres de renom mondial, la préface de René Grousset et son exposé de la civilisation des peuples des steppes et le chapitre de P. Wilhelm Schmidt consacré à la préhistoire, *Leben und Wirken ältester Menschheit*, frappent tout particulièrement. Très intéressantes nous paraissent aussi certaines études sur des sujets peu connus, par exemple, celles de Vinigi Grotanelli sur l'Afrique ancienne au Sud du Soudan, de Bernhard Wyss sur le Proche-Orient dans l'Antiquité, de Georges Marçais sur l'Afrique du Nord à l'époque islamique. Dans le tome 2, un certain nombre de chapitres nous paraissent constituer des études historiques de haute valeur. Ainsi, Gonzague de Reynold dans sa fresque grandiose des diverses époques de l'humanité, se montre de la lignée spirituelle de Jacob Burckhardt. L'étude de Franz Schnabel, consacrée à l'Allemagne du XIX^e siècle, est remarquable, tant par la richesse documentaire que par la pénétration de jugement dont elle témoigne. On distingue aussi, parmi tant d'autres, un excellent chapitre de Hugo Hantsch sur l'Autriche.

Ce savant ouvrage frappe aussi par la beauté de sa présentation; il est abondamment pourvu de cartes, de planches en couleurs, d'illustrations judicieusement choisies, quelques-unes, uniques en leur genre, comme, par exemple, la reproduction tirée de l'*Iliade* de l'Ambrosienne.

Cependant, malgré les qualités éminentes du *Handbuch der Weltgeschichte*, on décèle quelques points faibles, cela étant d'ailleurs inévitable pour une œuvre d'une telle ampleur.

Certains chapitres, notamment ceux concernant l'Indonésie, l'Iran, sont traités trop superficiellement. Les problèmes politiques sont parfois un peu trop simplifiés; l'histoire sociale et économique apparaît très effacée en comparaison de l'histoire religieuse et culturelle. Ainsi, quand on lit, dans l'étude consacrée à l'Iran : « l'opposition entre le schah et le premier ministre, favorisant les putschistes, conduit en 1953 à un conflit dramatique », on s'étonne de ne trouver mentionné ni le nom de Mossadegh, ni l'indication que le parti putschiste est d'appartenance communiste, ni même le conflit avec la Grande-Bretagne au sujet des pétroles iraniens. Par ailleurs, à propos d'un point de détail matériel, il nous paraît regrettable que les études soient signées par des initiales, ce qui oblige pour les résoudre à se reporter à la liste des collaborateurs de l'ouvrage.

En dépit de quelques imperfections et lacunes, le *Handbuch der Weltgeschichte*, œuvre monumentale et à plus d'un point de vue prodigieuse, s'affirme comme un ouvrage de références de grande classe, convenant aussi bien pour une recherche rapide sur un sujet donné que pour une lecture approfondie; d'un maniement commode, dans l'ensemble, il apporte aux chercheurs des renseignements sûrs, un état des questions, une synthèse de l'histoire mondiale, il a sa place indiquée dans toute bibliothèque scientifique.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1881. — LOHNER (Edgar). — Gottfried Benn. 1912-1956. — Wiesbaden, Limes Verlag, 1958. — 23 cm, 118 p.

Depuis quelques années l'œuvre du Dr Gottfried Benn a conquis une place importante dans la poésie moderne. En Italie, en Scandinavie, en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis des volumes de ses poésies choisies paraissent ou sont en préparation. De très nombreux articles sont consacrés dans tous les pays au poète, et l'anglais T.S. Eliot par exemple a analysé en 1953, dans ses *Three voices of poetry* les *Problèmes de la lyrique* de Benn.

La bibliographie que nous avons sous les yeux vient donc en aide à un moment propice aux critiques littéraires et aux germanistes. En dehors de l'œuvre originale de Benn elle contient les traductions groupées par langues, tous les articles allemands de périodiques et de passages se rapportant au poète dans certains livres, dans les histoires littéraires et les encyclopédies. Les articles de journaux ne sont retenus que lorsqu'ils représentent une valeur documentaire en vue du jugement futur sur Benn. La liste de la littérature mondiale sur Benn remplit dix pages. Deux tables, par auteurs et traducteurs l'une, par noms cités et par vedettes-matières l'autre, renvoient grâce à une numérotation courante aux différentes contributions.

Bref, l'auteur a, par son effort minutieux en vue d'établir une bibliographie sur un poète à peine disparu et dont l'importance commence à se faire sentir, sauvé de l'oubli des témoignages difficilement repérables dans quelques années. Souvent il ne s'agit que d'une page ou de quelques lignes caractéristiques.

Jenny DELSAUX.

1882. — *Lexikon für Theologie und Kirche* begründet von Michael Buchberger. 2., völlig bearbeitete Auflage, unter dem Protektorat von Michael Buchberger und

Eugen Seiterich, hrsg. von Josef Höfer und Karl Rahner. — Freiburg, Verlag Herder, 1957 → — 26,5 cm.

L'idée d'un lexique de la théologie et de l'église catholiques en langue allemande a germé une première fois après 1918 dans l'esprit de Hermann Herder, qui s'en est ouvert à Michael Buchberger, actuellement archevêque de Regensburg. Il en est résulté, après des années de travail collectif, un *Lexikon für Theologie und Kirche*, publication en dix volumes dont la parution s'est échelonnée de 1930 à 1938.

Dans le monde en évolution après la deuxième guerre mondiale, le besoin d'une nouvelle édition s'est de plus en plus fait sentir. Le soin en a cette fois été confié à Joseph Höfer, à Rome, et à Karl Rahner, à Innsbruck, qui ont groupé d'une autre manière les disciplines, les ont attribuées à des spécialistes et ont réuni une nouvelle équipe de collaborateurs.

Ce nouveau lexique poursuit le même but et se présente sous la même forme que son prédécesseur, se voulant surtout un ouvrage de consultation dans tous les domaines de la théologie et de l'église catholique. Ainsi de nombreux spécialistes se sont répartis la refonte ou la rédaction d'un plus grand nombre de notices concernant aussi bien l'étude fondamentale de la théologie que son histoire.

La publication comporte de forts volumes in-4°. Les notices y sont classées par ordre alphabétique de mots typiques et forment deux colonnes par page en une agréable typographie. Les volumes contiennent quelques planches d'une parfaite impression. Il est bon de signaler encore que chaque volume apporte des indications utiles pour sa consultation, la liste des groupes de disciplines et des spécialistes correspondants, un index des abréviations et des illustrations. Le premier volume a paru en 1957; le troisième, édité en 1959, est momentanément le dernier paru et s'arrête à la notice sur Faistenberger.

Ce lexique est certainement appelé à rendre de grands services aux érudits.

Jacques BETZ.

1883. — PARTRIDGE (Eric). — *Origins, a short etymological dictionary of modern English*. — London, Routledge and Kegan Paul, 1959. — 25 cm, xx-970 p.

Le *Dictionnaire étymologique de la langue française* auquel M. Eric Partridge se réfère fréquemment comporte 824 pages in-8°; le « *Short* » *dictionary of modern English* en compte 970 in-4°, tout en se limitant aux 12.000 mots les plus fréquemment employés d'une langue dont la richesse de vocabulaire est ainsi soulignée une fois de plus. Il est vrai que le « dictionnaire » proprement dit n'occupe que 816 pages, le reste étant consacré à une liste étymologique de ce que M. Dauzat appelle les « principales racines grecques et latines pour les composés et dérivés savants » et M. Partridge les « compound forming elements », liste dont il reconnaît devoir l'idée à son illustre prédécesseur français, tout en précisant que la sienne est deux fois plus riche en mots et beaucoup plus copieuse en commentaires étymologiques. M. Partridge y a joint une liste étymologique des préfixes et des suffixes. « The prefixes and suffixes », écrit-il, « are my own idea ». Le rôle des préfixes et des suffixes en anglais explique que l'idée d'en établir une liste distincte se soit imposée à un esprit anglo-saxon.

Les notices de M. Partridge sont à la fois un chef-d'œuvre et un modèle de brièveté et de clarté. L'auteur a réduit au minimum ce qu'il appelle le « philological shorthand » qui rend parfois rebutante la consultation d'ouvrages de cette nature.

On remarquera, et nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de s'en étonner, étant donné l'histoire de la formation de la langue anglaise par couches linguistiques successives dont la chronologie est connue, que contrairement à ce qui fait le *Dictionnaire étymologique de la langue française* M. Partridge ne donne pas la date d'apparition d'un mot dans l'usage anglais. Par contre, le commentaire proprement étymologique est souvent plus développé dans l'ouvrage anglais dont on peut affirmer à juste titre qu'indispensable aux anglicistes, il ne manquera pas d'intéresser les spécialistes de philologie européenne et même indo-européenne. Ils s'apercevront qu'« *Origins* » contient des renseignements qu'ils chercheraient souvent vainement ailleurs.

La présentation typographique de ce dictionnaire mérite tous les éloges : largeur des marges, choix des caractères, en font un modèle de clarté. « *Origins* » ou l'Étymologie sans larmes !

Marthe CHAUMIÉ.

1884. — RODRÍGUEZ ARAGÓN (Mario). — Bibliografía cinematográfica española. — Madrid, Dirección general de archivos y bibliotecas, 1956. — 22,4 cm, 343 p.

Carlos Fernández Cuenca donne dans le prologue un bref historique de la bibliographie cinématographique de tous pays dont « l'important travail de M. Rodríguez Aragón » constitue « le précieux apport espagnol »... Le bibliographe étranger en quête du panorama des éditions sur le cinéma en Espagne « peut y recourir sans hésitation ni réticence ».

Dans son introduction, Rodríguez Aragón précise qu'il a mis « cinq ans pour rassembler la documentation, n'acceptant comme définitive nulle référence aux œuvres qu'il n'a pu consulter lui-même... » Il entend par ouvrages espagnols ceux qui sont écrits en espagnol ou dans leurs dialectes par des auteurs de nationalité espagnole, indépendamment du lieu de publication. Ont été exclues les œuvres de caractère général.

Il cite les bibliothèques espagnoles publiques ou privées les plus riches en la matière et les bibliographies espagnoles existant déjà.

Excellente bibliographie utile et d'un maniement commode pour qui désirera s'informer sur le cinéma espagnol.

Marie-Madeleine MAYLIE.

1885. — WEINREICH (Uriel and Beatrice). — Yiddish language and folklore, a selective bibliography for research... — 's-Gravenhage, Mouton, 1959. [En dépôt à Paris, Adrien-Maisonneuve.] — 22,5 cm, 66 p. (Janua Linguarum, X.). — 900 F.

Le yiddish est, on le sait, la langue des Juifs d'Europe orientale (dits Ashkenazim) transportée par eux au cours de leurs grandes émigrations d'après 1880 en Europe occidentale, en Angleterre, en Amérique, en Afrique du Sud, etc. C'est un dialecte dérivé du moyen-haut-allemand, parsemé de mots hébreux et slaves et on a coutume

de l'écrire en caractères hébraïques. Il a été longtemps une langue populaire (l'hébreu restant la langue intellectuelle) réservée à la vie courante et n'atteignant à la dignité de langue littéraire que pour enregistrer les proverbes, les contes et chansons populaires, les paraboles des rabbins de la secte hassidique, la plus en contact avec le peuple. Une littérature d'un plus haut niveau ne commença à se développer que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'assimilation des Juifs aux populations des pays où ils ont émigré entraîna après peu de générations le dépérissement et la disparition du yiddish. Il était resté plus vivant dans les pays de l'Europe orientale où les massacres nazis l'ont fait disparaître. En U.R.S.S., il reste la langue courante de plusieurs centaines de milliers (sinon de millions) de Juifs non encore entièrement assimilés aux Russes, mais l'activité littéraire et culturelle en langue yiddish, interdite depuis 1949, ne reprend que lentement. L'univers de la culture yiddish, culture des masses juives d'Europe orientale, plein de richesse et d'intérêt, a pourtant fait l'objet de peu d'études. C'est que la langue est peu connue, méprisée par ceux-mêmes qui la parlent et qu'il est difficile de s'orienter dans cette littérature pleine d'allusions énigmatiques pour tous ceux qui n'ont pas connu la vie de la communauté juive close sur elle-même de la petite ville « *städtel* » de Pologne, de Lithuanie ou d'Ukraine. L'étude de la culture yiddish souffre particulièrement du manque d'ouvrages généraux, de manuels de synthèse. Les publications sont très dispersées, en général dans des périodiques peu faciles à se procurer. C'est donc avec gratitude qu'il faut accueillir la bibliographie sélective de la langue et du folklore yiddish que nous offrent Uriel et Beatrice Weinreich. Uriel Weinreich est professeur d'études yiddish à la « Columbia University » de New-York. Il a écrit entre autres un des très rares manuels modernes de yiddish. Les auteurs ont d'ailleurs écrit de façon extensive sur les problèmes de la culture yiddish. Ils sont en contact étroit avec le grand centre d'études yiddish qu'est l'« Institut Yivo », avant la guerre à Vilna, aujourd'hui à New-York. Leur bibliographie est excellente. Elle embrasse la linguistique yiddish (généralités, phonologie et transcription, grammaires, dictionnaires, études sur le vocabulaire, sur les variations du langage selon les couches sociales et les pays, histoire de la langue et ses fonctions) et le folklore (généralités, chant et musique populaires, contes, proverbes, humour, énigmes, théâtre populaire, médecine populaire et magie, cuisine, vêtement, art populaire, cycle de la vie individuelle et cycle calendaire, folklore d'aires déterminées). Le yiddish est translittéré suivant le système du Yivo avec traduction en anglais entre crochets des titres en yiddish, hébreu, hongrois, polonais et russe. Il y a un index soigneux des noms d'auteurs et beaucoup de « cross-references ». Il eût été utile, pensons-nous, de donner une liste des périodiques et recueils cités avec leur adresse bibliographique complète.

Maxime RODINSON.

SCIENCES SOCIALES

1886. — SLOAN (H. S.) et ZURCHER (Arm. J.). — A Dictionary of economics. 3rd ed. rev. — New-York, Barnes and Noble, 1958. — 20 cm, 356 p.

O. E. C. E. — Terminologie des échanges, et paiements internationaux et de la comptabilité nationale. Français-anglais, anglais-français. Glossaire et définitions. — Paris, O. E. C. E., 1958. — 27 cm, 145 p.

Le petit dictionnaire de Sloan et Zurcher est le fascicule 266 de la collection bien connue des « Every days handbooks », collection destinée aussi bien à l'étudiant qu'au grand public désirant s'instruire d'un sujet quelconque, qu'il s'agisse des arts, de politique, de pédagogie et d'éducation, de la politique des affaires, de littérature, de philosophie et de psychologie, de sciences pures ou appliquées, de sociologie ou de sports, en somme une collection parallèle aux États-Unis à « Que sais-je ? », ou « Armand Colin » en France.

Le dictionnaire de Sloan et Zurcher apporte des définitions concises et précises à la fois, des termes essentiels de l'économie politique, le mot étant pris dans son sens le plus large, qu'il s'agisse d'histoire et de théorie économique, de méthodes et données statistiques, de commerce intérieur ou international, de politique financière et fiscale, de monnaie, de crédit et de banque, d'économie agricole, industrielle ou commerciale, de problèmes sociaux ou intéressant la législation du travail.

On y trouve encore des notices sur les principaux textes juridiques (U.S.A.) (Agricultural adjustment act, Robinson Patman act, Sherman antitrust act, Taft Hartley act. etc...; les principales décisions de jurisprudence de la Cour suprême américaine (International Harvester case, Federal tax immunity case, Child labor case); les grandes décisions prises au cours des vingt-cinq dernières années par les U.S.A., tant sur le plan international, que sur le plan intérieur américain (Hoover Moratorium, Dawes et Young plan, Lend Lease act, etc...) (Maine plan, Tennessey valley authority, etc...); les grands organismes internationaux politiques, économiques et sociaux (Int. org. of free trade union, Int. cotton advising committee, etc...) ou les grands services publics américains (Bureau of agricultural economics, Bureau of the census, Council of economic advisers, etc...).

Il s'agit en somme d'une véritable petite encyclopédie, utile à tous ceux qui s'intéressent à la politique économique américaine ou sont appelés à travailler sur des ouvrages d'économie politique d'origine américaine.

En annexe, tableau de la Balance des comptes U.S.A., du Bilan de la F.R.B. et du Bilan des banques fédérales et de l'I.M. Fund, dont les termes sont expliqués et commentés dans le corps de l'ouvrage.

* * *

Dans le vocabulaire anglais-français et français-anglais de l'O.E.C.E. on retrouvera l'essentiel des termes courants anglais et français, intéressant les paiements, les échanges et les comptabilités nationales.

Cet opuscule, ainsi que le reconnaissent dans l'avant-propos ses rédacteurs, n'a aucunement la prétention d'avoir épuisé le sujet.

Aussi bien, a-t-il pour objet initial et essentiel, d'aider les traducteurs de l'O.E.C.E. dans leur travail; par les notices et commentaires qui, dans certains cas, accompagnent chaque terme sélectionné, il sera utile à un public plus large auquel il permettra de fixer le sens exact de termes nouveaux exprimant des notions devenues d'usage courant dans les relations internationales.

Henriot MARTY.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1887. — ARNOLD (Dr Arno). — Bibliographie der Sportmedizin und deren Grenzgebiete unter Berücksichtigung der ausländischen Literatur 1936-1953. — Leipzig, J. A. Barth, 1958. — 23,5 cm, IV-637 p.

Nous sommes, en matière de médecine sportive et pour les disciplines voisines, informés régulièrement depuis 1911 par la série des éditions successives : 1 (1927 — pour 1911-1926); 2 (1929 — pour 1927); 3 (1934 — pour 1928-1931); 4 (1936 — pour 1932-1935) de la Bibliographie signalétique et systématiquement classée du Pr A. Arnold, de Wiesenbad. Cette cinquième série groupe le dépouillement bibliographique international pour les 18 années : 1936-1953. Divisée en 20 chapitres (1. Généralités. Sciences et techniques. Congrès et Travaux de recherches. 2. Anatomie, anthropologie et constitution, etc.), elle est accompagnée d'une table des noms d'auteurs. Dans chacun des chapitres spécialisés, après l'indication en tête et par ordre alphabétique des diverses publications anonymes ou des congrès, nous trouvons, classée selon l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, une liste donnant, toujours en langue allemande, les titres originaux ou traduits des articles, thèses, mémoires livres ou monographies et suivie du titre abrégé de la revue, de l'année de publication, du volume ou de la page.

Cette bibliographie qui intéresse tous les aspects physiques, médico-physiologiques, psychologiques et thérapeutiques de l'éducation physique ne manquera pas de retenir l'attention des Instituts d'éducation physique et ceux-là même qui, dans nos bibliothèques médicales, s'intéressent au développement et à l'équilibre physique et moral de l'homme.

Dr André HAHN.

1888. — CIFERRI (Rafaele) et REDAELLI (Piero). — Bibliographia mycopathologica (1800-1940). — Firenze, Sansoni Antiquariato, 1958. — 25 cm. Vol. 1 (A-K), 410 p.; vol. 2 (L-Z), 402 p. (Contributi alla bibliotheca bibliografica italiana, diretta da Mariano Parenti, 18 et 20.)

Cette bibliographie rétrospective se présente comme la première dans le domaine de la mycologie médicale, à la fois par la richesse de son contenu, 14.506 références, et l'extension du sujet qu'elle embrasse, c'est-à-dire l'étude des états pathologiques provoqués par les champignons aussi bien chez l'homme que chez les animaux. Si les intoxications, trop souvent mortelles dont est responsable l'ammanite phalloïde,

ne sont ignorées de personne, en revanche le grand public, quand ce n'est pas le médecin lui-même, méconnaît l'importance des maladies parasitaires d'origine mycologique. Ces affections sévissent dans tous les pays, mais les régions tropicales et sub-tropicales constituent leur terre d'élection. Le plus souvent bénignes, les mycoses peuvent parfois revêtir des formes graves quand l'agent pathogène s'attaque au cerveau, au poumon ou au tube digestif.

Cette bibliographie a été élaborée en marge de trente années de recherches par deux spécialistes de l'Université de Pavie, dont l'un, M. Redaelli, n'aura malheureusement pu voir la publication de son œuvre.

La littérature mycopathologique est très abondante et dispersée dans un grand nombre de revues. M. Ciferri qui, avec son collaborateur, a dépouillé environ cinq cents périodiques, réclame l'indulgence du lecteur pour quelques omissions et inexactitudes. Les omissions pourront former la matière d'un supplément. Quant aux inexactitudes, dues à la difficulté de se procurer certaines publications, elles sont excusables de la part de chercheurs dont le temps est limité. Les auteurs auraient pu toutefois signaler par la mention « non vu » les références de seconde main qu'ils n'ont pu éviter. Critique plus grave : classé par ordre alphabétique d'auteurs, ce répertoire ne comporte aucun index. Cette absence est regrettable, non tant pour le chercheur averti qui peut rattacher à chaque nom propre une étude centrale, que pour le débutant ou le bibliothécaire.

Ce qu'il faut louer sans réserve, c'est la présentation presque luxueuse de ce livre dont le tirage a été restreint à six cent soixante-six exemplaires. Le papier est beau et la consultation facilitée par l'aération du texte et les caractères employés, alors que trop de bibliographies n'ont droit qu'à un mauvais substratum et exigent l'emploi d'une loupe ! Il est dommage que se soient glissées dans un ouvrage aussi soigné quelques erreurs typographiques, tout au moins dans les titres en langue française.

Les critiques que nous venons de formuler n'empêchent pas ce répertoire d'être un très beau et très utile travail qui doit avoir sa place sur les rayons de toute bibliothèque médicale, aux côtés de la bibliographie courante : *Review of medical and veterinary mycology* (précédemment : *An annotated bibliography of medical mycology*) qu'édite le « Commonwealth mycological Institute de Kew » et qui paraît depuis 1943.

Marie-Gabrielle MADIER.

1889. — CULVER (Wave Elaine). — Effects of cold on man : an annotated bibliography, 1938-1951. (In : *Physiological reviews*. Vol. 39, n° 4, Part. 2, Suppl. 3, Oct. 1959, pp. 1-524.)

Physiological reviews, qui nous donna, il y a quelques années, deux fascicules bibliographiques sur la physiologie de la circulation cérébrale (Suppl. 1, vol. 32, July 1952 et Suppl. 2, vol. 36, July 1956), publie aujourd'hui une bibliographie monumentale, de 2736 notices, sur les effets biologiques du froid. Elle vient à l'heure où les problèmes de la thermorégulation se trouvent mis en lumière par la récente Réunion de l'Association des physiologistes de langue française, qui leur a consacré une grande partie de ses débats (*Journal de Physiologie*, t. 51, n° 2, mars-avril 1959, p. 263-378).

La présente bibliographie constitue un prodigieux travail de dépouillement. Le nombre des périodiques physiologiques, médicaux, scientifiques, qui ont été explorés, est déjà impressionnant : quoique la liste n'en soit pas donnée, on peut relever çà et là telle revue russe, ou japonaise, ou néerlandaise, que ne dépouille pas la *Current list of medical literature*. Mais l'enquête a été étendue aux ouvrages, y compris à ceux qui ne consacrent au froid qu'une étude occasionnelle de quelques pages : ainsi le *Handwörterbuch der gerichtlichen Medizin*, p. 812-815 (n° 840), ou le *Clinical hematology* de Wintrobe (orthographié à tort Winetrobe) (n° 783). On est allé jusqu'à rechercher, dans les documents du procès de Nüremberg, l'écho de l'usage criminel du froid qui se pratiquait dans les camps de concentration (n°s 847, 859).

Une première partie, qui déborde le sujet propre de la bibliographie, est consacrée à la thermorégulation dans son ensemble. La seconde, qui traite de la résistance au froid, fait largement appel aux récits des expéditions polaires, ainsi qu'à la médecine et à la chirurgie de guerre. L'expérience des alpinistes, en revanche, a été, semble-t-il, négligée. Enfin, avant d'étudier successivement les effets physiologiques et les effets pathologiques du froid, l'ouvrage distingue une troisième partie sur l'hypothermie : on y voit apparaître les premiers articles de H. Laborit sur l'hibernation artificielle (l'enquête a été arrêtée à 1951).

La bibliographie est analytique, mais les analyses ne comportent pas d'appréciation. La typographie est remarquablement nette. Une table des auteurs a été placée à la fin. A peine trouverait-on à contester le classement de telle notice : on s'explique mal la présence de tel article doctrinal de H. Laborit dans la subdivision *Clinical use of hypothermia* (n° 1085), tandis qu'un autre article du même auteur, très nettement orienté, quoique avec, encore, une extrême prudence, vers l'application chirurgicale (n° 813), se trouve rangé sous la rubrique *Hypothermia, General*.

Cette analyse aura montré l'ampleur de l'ouvrage, et la variété des disciplines qui s'y trouvent représentées. La continuation éventuelle de ce travail pour les années suivantes, ne manquerait pas d'applications médicales à enregistrer. Elle ne ferait pas double emploi avec les bibliographies, d'ailleurs signalétiques, qui accompagnent les mises au point *Heat and cold* de l'*Annual review of physiology*, et qui sont loin de couvrir un champ aussi vaste.

Jean MONTEIL.

1890. — DEINES (Hildegard von), GRAPOW (Hermann), WESTENDORF (Wolfhart). — Uebersetzung der medizinischen Texte. — Berlin, Akademie Verlag, 1958. — 24,5 cm, XVI-319 p. (Grundriss der Medizin der alten Aegypter : 4 (1)) (DM. 42 rel.).

Dans le cadre du *Précis de Médecine de l'ancienne Égypte*, le volume 4 constitue un ouvrage de base pour la connaissance, la traduction et le commentaire des textes médicaux anciens. La première partie (4-1), ici analysée, est propre à la traduction du texte. Elle doit être complétée par l'emploi de la seconde partie (4-2) où l'on trouve des notes commentées de ces traductions avec l'indication du texte parallèle concordant, une liste des sources et de la littérature volontairement abrégée dans les notes et la lecture du tome 5 qui est un supplément aux traductions avec les textes hiéroglyphiques dans l'ordre de leur traduction.

Il ne peut être question d'entrer ici dans le détail de la présentation de cet ouvrage savant, œuvre d'équipe où les auteurs se sont efforcés, en seize chapitres intéressant l'ensemble de la médecine humaine et vétérinaire, de dominer les nombreuses et prodigieuses difficultés d'interprétation, notamment pour les formules, les drogues ou les mesures, du texte médical en se reposant sur la pensée des écrivains de l'Antiquité et la collation de divers papyrus.

De ce travail d'érudition que les auteurs semblent avoir entouré d'un souci de stricte exactitude, bien qu'il en résulte parfois une certaine raideur, dans le seul but de répondre à une correspondance exacte de la forme et du style du texte égyptien, chaque texte ne figure qu'une fois dans la traduction qui bénéficie ici de la translation d'un papyrus de médecine vétérinaire. On trouvera, indiquées en notes et regroupées à la page xv, toutes les variations.

Bien que cet ouvrage ne puisse recevoir que l'audience limitée d'un corps savant, sa place, dans le cadre de l'histoire de la médecine, est de première importance et lui ouvre un large accès dans les grandes bibliothèques médicales.

D^r André HAHN.

1891. — FIGUERAS PACHECO (Francisco) et FLETCHER VALLS (Domingo). — *Bibliografía arqueológica de la provincia de Alicante*. — Alicante, Comisión provincial de monumentos históricos y artísticos, 1958. — 21,5 cm, 316 p.

(Bibliografía alicantina. — *Les pp. 9-312 ne sont imprimées qu'au recto.*)

Cette bibliographie archéologique de la province d'Alicante est probablement complète avec ses 858 notices car elle a été établie par deux érudits éprouvés. Le chercheur sera déçu par sa présentation : les notices uniquement signalétiques sont disposées afin que l'on puisse les découper et les coller sur des fiches. Les auteurs expliquent qu'ils ont adopté l'ordre alphabétique afin que l'utilisateur dispose ses fiches dans l'ordre qui lui conviendra le mieux. Mais que fera celui qui aura besoin de conserver son livre intact, ou qui ne pourra le consulter qu'en bibliothèque ? Il y a bien un index systématique, mais il est très insuffisant. Par exemple pour la ville d'Alicante, la table indique 137 numéros de notices. Il n'y a aucune subdivision. Celui qui ne s'intéresse qu'à la préhistoire ou qu'à l'architecture militaire devra vérifier les 137 notices. Si on veut regrouper toutes les études sur une époque : colonisation romaine ou époque wisigothique, il faut parcourir l'ouvrage en entier, car l'index n'est pas assez subdivisé.

D'autre part les notices ne sont pas très détaillées, ni les illustrations, ni le format ne sont indiqués. Tout spécialiste d'histoire de l'art le regrettera. Les anonymes sont classés tantôt au premier mot du titre, tantôt à un mot typique extrait du titre selon des principes variables. *Clausura del Congreso de Elché* est classé à « *Clausura* », mais l'article anonyme *Importante descubrimiento arqueológico, una ciudad ibérica?* est classé à « *Descubrimiento* » et *Els Ultims treballs del P. Furgús a Oriola* à « *Treballs* ». L'absence d'unité de méthode est frappante. Elle exigera que pour la moindre recherche, le spécialiste dépouille la bibliographie en entier.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1892. — Termini radiologici : Deutsch, English, français, espagnol, hrsg. vom deutschen medizinischen Sprachendienst München. — München u. Berlin, Urban und Schwarzenberg, 1959. — 21 cm, III-78 p. Cart. flex. DM. : 9.60.

Le développement de la spécialisation et de la technique dans les diverses branches de la littérature scientifique et médicale rend nécessaire, pour les besoins de la conversation comme de la traduction, la publication de vocabulaires techniques en plusieurs langues dont spécialistes et bibliothèques doivent pouvoir largement disposer.

Cette terminologie radiologique, publiée en quatre langues : allemand, anglais, français et espagnol par le Service médical allemand de traductions de Munich à l'occasion du IX^e Congrès de radiologie de ce pays, répond à ce besoin. Composée de quatre parties correspondant à chacune de ces langues avec les interprétations correspondantes dans les trois autres langues, elle donne par ordre alphabétique une liste de termes techniques courants ou très spéciaux employés dans le vaste domaine de l'électroradiologie et de la radiothérapie. Assez complète pour être utile sans toutefois s'encombrer de termes trop usuels, elle constitue un très bon instrument de travail.

D^r André HAHN.